



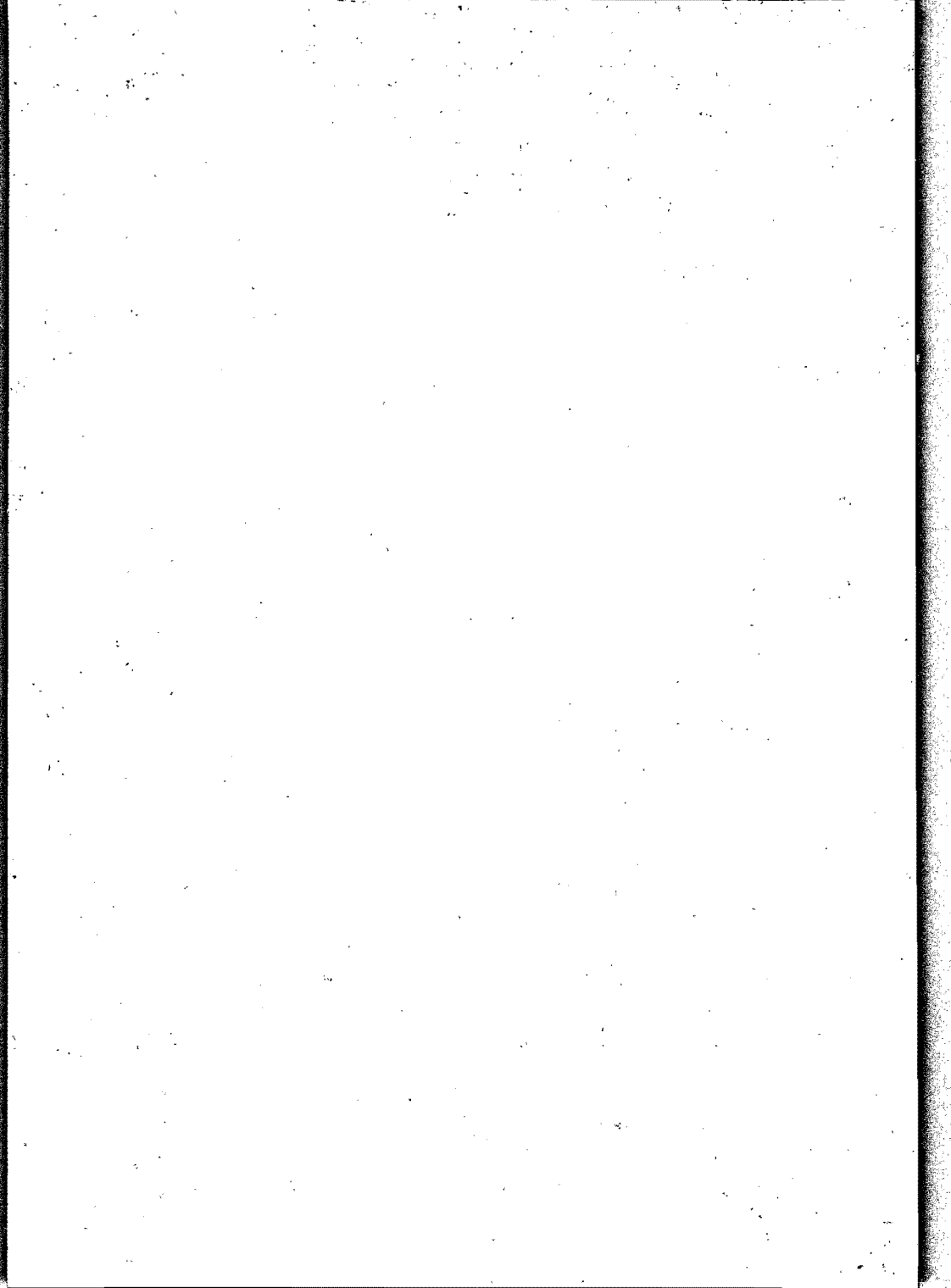
Juan Ochagavía S. J.

LA COMMUNAUTE MONDIALE CVX

Genèse et signification de Providence '82

SUPPLEMENT N. 20-21 * Novembre 1982 - Avril 1983

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00195 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.
DIRECTRICE: José GSELL



JUAN OCHAGAVIA S.J.

LA COMMUNAUTE MONDIALE CVX

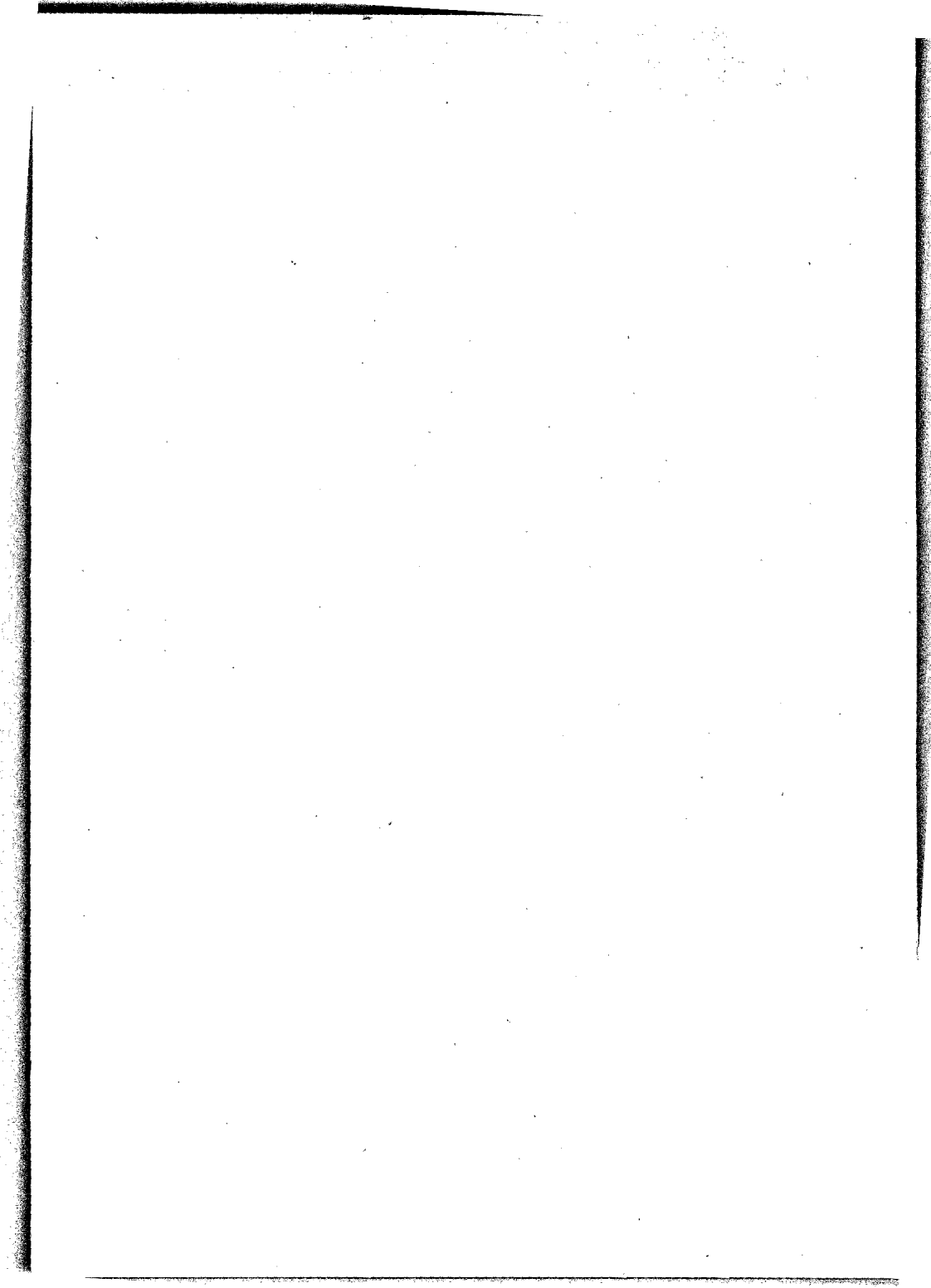
GENESE ET SIGNIFICATION DE PROVIDENCE'82

TABLE DES MATIERES

=====

LIMINAIRE	5
INTRODUCTION	9
I - GENESE DE LA COMMUNAUTE MONDIALE	
Rome'79	13
Providence'82	15
Pour quoi Providence?	17
Le résultat de Rome'79: La Communauté Mondiale ..	17
La voix des faits	19
Aux sources de notre foi	20
Dans un monde qui s'unifie	22
Pour un meilleur service	23
Dans la joie de se sentir solidaire dans une famille	24
Fidèles à l'appel du Christ dans le charisme CVX.	27
Bilan de Rome'79	28
II - NAISSANCE DE LA COMMUNAUTE MONDIALE	
De 1979 à 1982	33
La répétition ignatienne	38
...et son application à Providence	42
1) Informations sur la réalité mondiale CVX d'aujourd'hui	43
2) Journée de retraite sur "Le Royaume"	43
3) Echanges sur l'appel à une Communauté Mondiale	45
4) Explications en assemblée plénière	46
5) Le vote et les signes de l'Esprit	49
Après le vote: essayons d'être concrets	50
Rome'79 et Providence'82: un seul processus	52

III	- SIGNIFICATION DU PASSAGE DE LA FEDERATION A LA COMMUNAUTE MONDIALE CVX	
	La "Docta Ignorantia"	57
	Fédération et Communauté Mondiale:	
	analyse conceptuelle	59
	Une conclusion et une hypothèse	62
IV	- PROFIL DE LA COMMUNAUTE MONDIALE	
	Un plus grand sens de la mission	67
	Une vision mondiale	69
	Le bien le plus universel:	
	un regard sur l'histoire	70
	Une option englobante: le Concile Vatican II ...	73
	Actualité d'Augsbourg '73 et de Manille '76	74
	"Choisis pour l'Evangile de Dieu" (Rm. 1,1)	76
	Resserrer les liens de la communion	81
	1) Amitié - Communion - Partage	81
	2) Echange d'informations	83
	3) Echange de ressources	83
	4) Les Exercices Spirituels	84
	5) Une formation exigeante	85
	6) Les jeunes	87
	7) Une tension constructive entre ce qui est mondial et ce qui est local	88
	Rapports entre les CVX et la Compagnie de Jésus	90
	La Vierge à Providence	94
CONCLUSION		96
DOCUMENT DU SAINT-SIEGE		
	Lettre du Cardinal Opilio Rossi	99
	Réponse du Vice-Assistant Ecclésiastique Mondial	102



LIMINAIRE

Avec la publication de ce cahier, la collection des Suppléments de Progressio s'enrichit d'une page d'histoire récente, qui comblera tous ceux qui ont suivi l'évolution des Communautés de Vie Chrétienne. Le texte décrit avec une lucidité pénétrante la lente maturation d'un appel. Il éclaire la dernière étape du cheminement d'une Communauté; cheminement marqué par d'inévitables tâtonnements et difficultés, mais toujours mû par une secrète et puissante espérance jusqu'au jour où, sans ne pouvoir plus en douter, ses membres se reconnaissent "en communion" et se sentent appelés à l'exprimer d'une manière qui saisisse la réalité vécue. Devant le travail de l'Esprit, qui se fraye son chemin et qui attire à Lui dans une adhésion bien au-delà de nos pauvres espoirs, il nous laisse dans l'émerveillement devant la fidélité de Dieu à l'oeuvre qu'Il conduit.

Ce développement a été préparé de longue date, souvent à notre insu, tant est vrai que nous échappe fréquemment le sens profond d'une démarche. La réalité profonde est l'histoire de l'action divine. A la lumière de Providence'82, le renouvellement des CVX s'éclaire d'un jour nouveau.

Les raisons qui, il y a 30 ans, conduisaient à la formation d'une fédération mondiale reflétaient déjà ce souci d'union pour la mission: dans un monde qui se rétrécissait la responsabilité internationale des laïcs, l'urgence d'une participation à la mission de l'Eglise à niveau mondial et la nécessité d'une coopération avec d'autres organisations dans le service des hommes, apparaissaient comme autant d'impératifs. (cf. Louis Paulussen s.j., C'est ainsi que Dieu travaille, Supplément de Progressio n. 14).

Les promoteurs de la Fédération mondiale cherchèrent à coordonner les réalités existantes : des groupes et des fédérations nationales dispersés à travers le monde qui, n'étant pas représentés à un niveau international, restaient sans voix et sans grande possibilité d'action. "La Fédération mondiale n'est pas créée artificiellement, elle

est née naturellement, normalement. Elle devrait être un organisme plutôt qu'une organisation. La Fédération devrait atteindre son but avec un minimum de structures et un maximum d'esprit". (Nature et tâche de la Fédération mondiale, allocution à la première Assemblée générale à l'Université Grégorienne, 9 sept.1954). C'était un premier pas qui, prenant en compte une aspiration profonde, permettrait des développements ultérieurs.

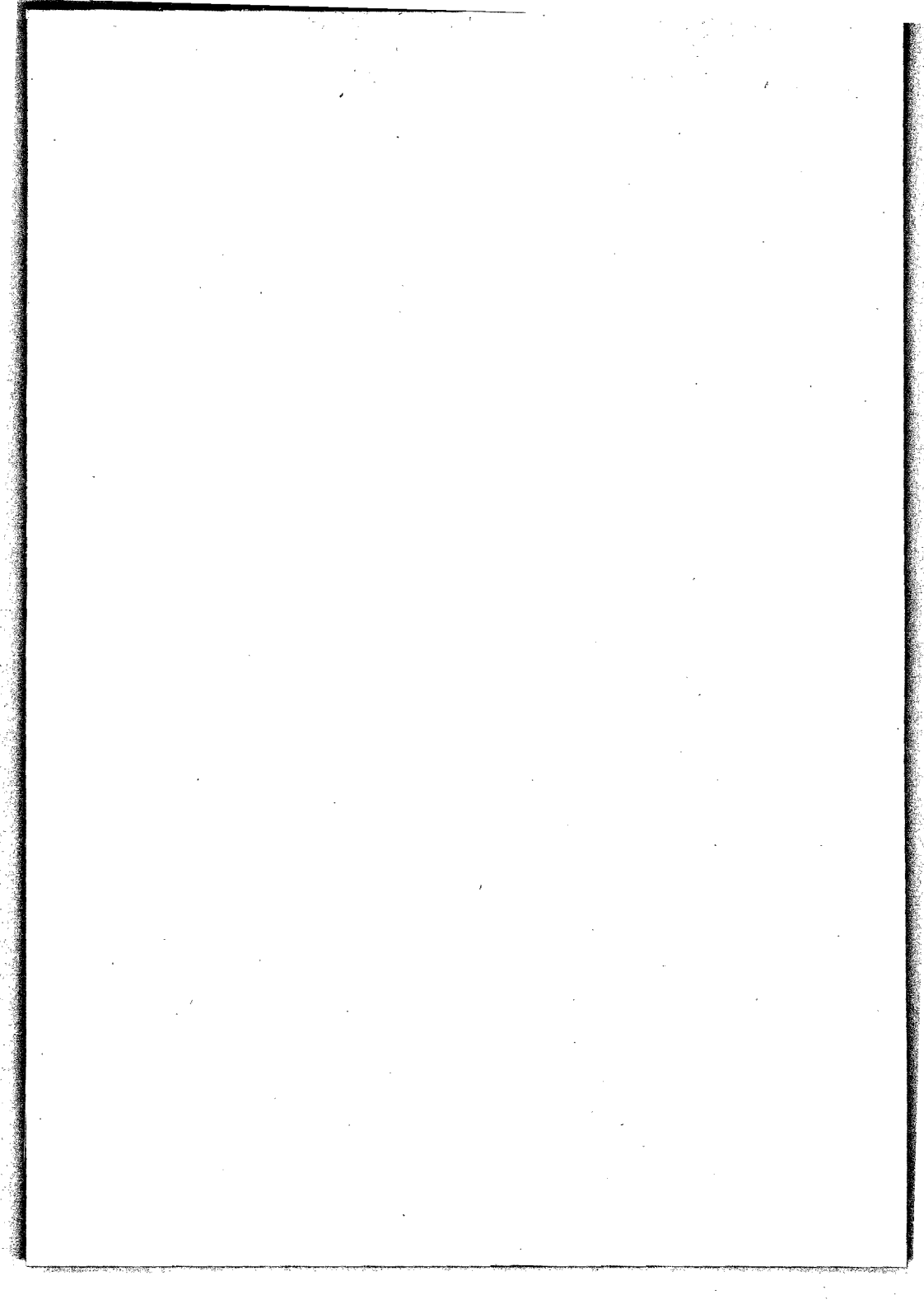
1967 apparaît comme un nouveau pas décisif. Pour la première fois dans l'histoire, nous formulons notre propre document et renouvelons le mouvement dans son ensemble: nouveaux Principes généraux, nouveaux statuts, un nom nouveau "Communautés de Vie Chrétienne", une nouvelle mission, la lutte pour la justice et de nouvelles structures juridiques. Les Assemblées générales successives marquent une croissance progressive et régulière vers la Communauté mondiale et s'inscrivent dans un courant qui va s'amplifiant. Providence '82 en constitue le point culminant.

Résultat d'une croissance normale et saine, pourrait-on dire. Oui, mais surtout "mystère de l'Esprit qui se sert des instruments humains pour atteindre ses fins...". L'auteur de ces pages, dans l'excellente description de ce développement, le montre avec talent. Le Père Juan Ochagavía connaît bien les CVX, puisqu'il est assistant de groupes CVX depuis de nombreuses années. Il est de plus docteur en théologie. Il a participé au Second Concile du Vatican en tant que théologien des évêques du Chili. Par ailleurs, longtemps directeur de la courageuse revue chilienne MENSAJE - qui a pour sous-titre "Message chrétien pour le monde d'aujourd'hui" - il est parfaitement au fait des problèmes vitaux aussi bien au Chili que dans le monde d'aujourd'hui. Enfin la connaissance qu'il a acquise de la Compagnie de Jésus et de son gouvernement nous est garantie par le fait que, après avoir été recteur du scolasticat des jésuites à Santiago, puis Provincial de la Province jésuite du Chili (de 1972 à 1978), il est actuellement chargé de la formation des novices de cette même Province. Au Père Ochagavía, la Communauté de Vie Chrétienne est redevable d'une exceptionnelle contribution.

PROGRESSIO

"La mission universelle de l'Eglise, étant donné la mise en place progressive des structures et l'évolution de la société actuelle, requiert de plus en plus le développement des associations apostoliques des catholiques au plan international".

(Vatican II, Décret sur l'Apostolat des laïcs A.A.19).



INTRODUCTION

On m'a demandé de réfléchir en tant que théologien à la IXe Assemblée Générale des CVX à Providence en 1982.

De quelle manière aborder un événement aussi riche et multiforme? Le théologien doit trouver, pour chaque cas, la méthode qui s'adapte le mieux au thème de sa réflexion. Il n'existe pas en théologie de méthode unique, sauf si l'on associe la théologie à des spéculations désincarnées et à un langage ésotérique.

Nous avons appris aujourd'hui à apprécier aussi bien la théologie narrative des évangélistes Marc et Luc que la Somme spéculative de saint Thomas d'Aquin; aussi bien la théologie spirituelle, qui découvre les traits de l'Esprit dans un processus historique, que la théologie positive, qui analyse minutieusement diverses sortes de documents de l'Eglise pour en tirer des orientations concernant la foi et la pratique chrétienne.

Je pense que cette réflexion, pour être fidèle à son objet, doit suivre une méthode très large, capable d'embrasser la diversité des aspects concernant la réalité mondiale des CVX et l'expérience privilégiée de Providence. C'est seulement ainsi que nous arriverons à faire peu à peu ressortir les principales lignes de force qui guident cette communauté vivante faite de groupes et de personnes, sans se laisser aller à une systématisation excessive ne tenant pas compte du détail concret qui est, peut-être, le germe d'un progrès ultérieur riche de promesses.

Ceci exige de nous que nous soyons attentifs aux signes de la présence de l'Esprit du Christ dans les processus communautaires et personnels, dans les heures de lumière et de confusion, de découragement et de joie. Il conviendra parfois d'en appeler au témoignage d'une personne précise et nommément désignée: c'est ce que l'on fait dans toute famille. À d'autres moments, une prière, un chant ou une célébration eucharistique peuvent être les véhicules ou l'expression de la vitalité de l'Esprit.

Il est évident que, dans un tel travail, il est indis-

pensable de proposer et d'examiner certains textes et certains documents. Je pense, en particulier, au second Concile du Vatican et à d'autres documents du Magistère. Il faut aussi tenir spécialement compte des sources de la spiritualité ignatienne et de l'histoire des CVX.

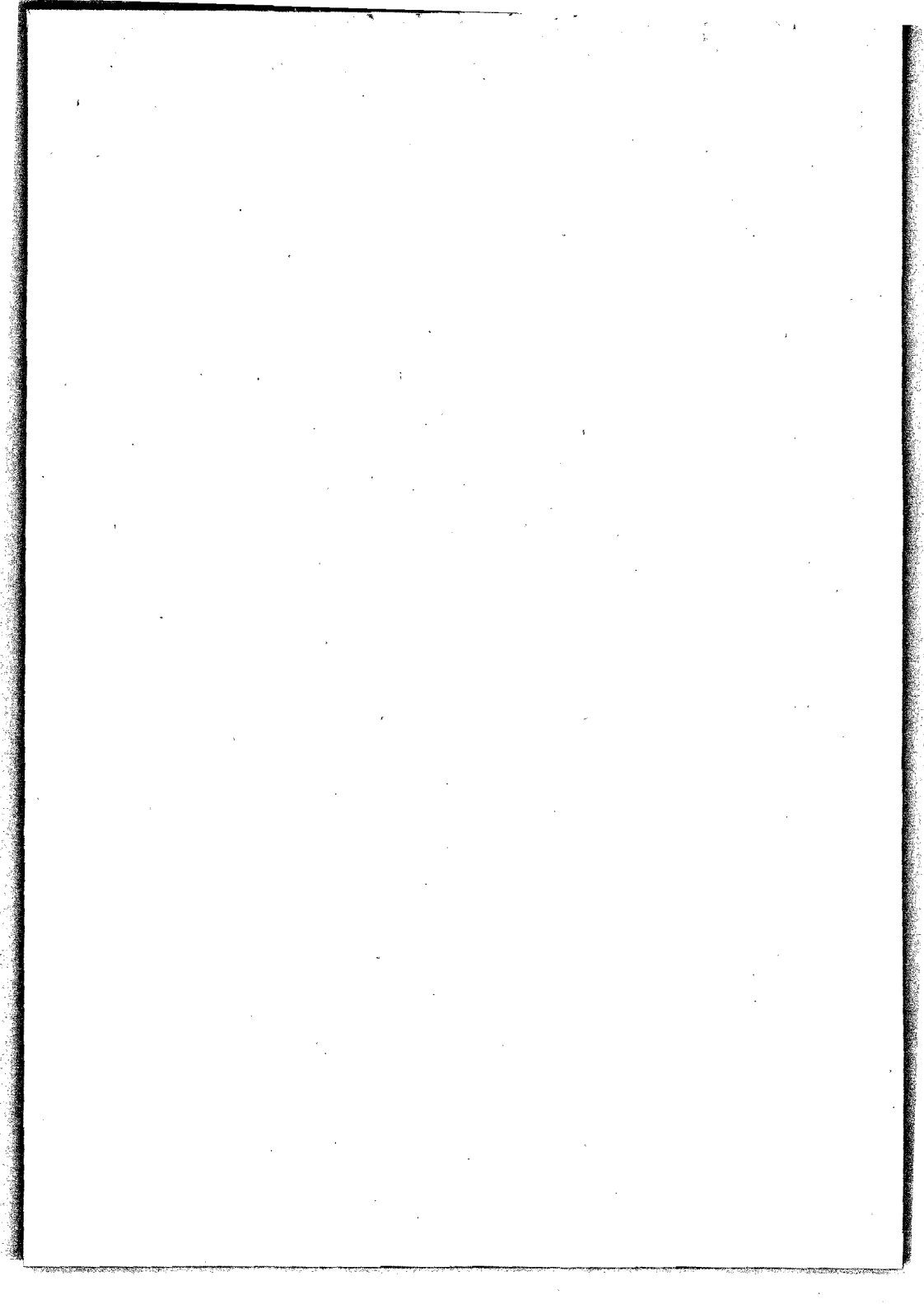
Etant donné que j'ai accompagné pendant de nombreuses années des groupes de CVX et que j'ai participé à Providence, cette réflexion ne saurait prétendre à je ne sais quelle pseudo-objectivité et neutralité. Une telle attitude ne ferait que déformer la perception des faits, loin d'aider à les comprendre. Il s'agira plutôt de la méditation d'un témoin qui a suivi de coeur et de l'intérieur tout ce processus.

Les CVX sont avant tout une communauté de personnes unies entre elles par l'appel du Seigneur à se consacrer comme laïcs au travail du Royaume. Ceci crée des liens plus intimes et plus étroits d'amitié et de service. Puissent ces pages transmettre quelque chose de cette vie propre aux groupes de CVX, qui s'est manifestée à Providence avec une vigueur toute particulière.

* * *

I

**GENESE DE LA
COMMUNAUTE MONDIALE**



I

ROME '79

Le 8 septembre 1979, fête de la Nativité de la Vierge et 25^{ème} anniversaire de la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne, Hildegard Ehrtmann, Vice-Présidente des CVX ouvrit officiellement la VIII^{ème} Assemblée Générale de cette Fédération. La réunion se tint à la Villa Cavalletti, dans les collines proches de Rome, et fut nommée ensuite Rome '79.

La réunion avait comme thème de base trois points:

- 1) Un approfondissement du charisme et de la mission propres des CVX;
- 2) une analyse de la réalité CVX aujourd'hui;
- 3) une délibération sur la question : "Devons-nous maintenant nous efforcer activement de devenir une Communauté Mondiale?"

Le 9 septembre, les délégués de l'Assemblée furent reçus par le Saint-Père à Castelgandolfo. Lisant un texte préparé, le Pape manifesta son intérêt pour notre thème: "Une Communauté Mondiale au service d'un seul monde". Et il ajouta: "Il nous faut rompre les limites étroites d'un autocentrisme, en interrogeant notre style de vie afin de voir de quelle manière il faut répondre à l'appel de Dieu à vivre comme une seule famille humaine dont nous sommes tous les membres, et en essayant de discerner les besoins spirituels et matériels de nos frères et de nos soeurs du monde entier qui demandent notre secours".

Les deux premiers jours furent consacrés à l'étude du premier thème, grâce aux exposés du Père John Reilly. A partir de l'après-midi du 12 et jusqu'au 15, l'Assemblée étudia le second thème: la réalité actuelle des CVX et les appels et besoins du monde d'aujourd'hui. La conférence du Père Arrupe, le 13, fut très éclairante. Elle fut centrée sur le service - ou, plus exactement, sur un "meilleur service" - tel que le vit et le comprit saint Ignace, en tirant de là ce que devait être le service des CVX pour le monde: "Un apostolat laïque intense, intelligent, constant. Il suppose une vie intérieure poursuivie, elle aussi, avec intensité, intelligence et constance". Un service nouveau, pro-

prement laïc, qui s'inspire des lignes proposées par Vatican II et les approfondisse. Un service qui soit spécialement attentif à quatre milieux fondamentaux de vie: la famille, la profession, les secteurs civico-social et politique.

Pour éclairer les graves problèmes de notre monde actuel, on écouta le Père Michael Campbell-Johnston. Son exposé présenta d'abord les faits, puis en analysa la signification et suggéra enfin des modes possibles d'action à la lumière d'une analyse des faits dont il tira quelques conséquences.

Le troisième thème, l'appel à former une Communauté Mondiale CVX, occupa les trois derniers jours. Il fut examiné dans un esprit et selon une méthode d'authentique discernement.

Le vote sur cette orientation centrale pour l'avenir eut lieu le matin du lundi 17. Hildegard ouvrit la séance avec le chant de *"Nous chanterons pour toi, Seigneur"*. Après que quelques doutes eurent été éclaircis, les 35 Fédérations officiellement affiliées et les membres du Conseil Exécutif donnèrent leur vote par écrit. Ceux-ci furent recueillis et comptés. Le résultat fut:

OUI: 23

NON: 7

ABSTENTIONS: 6

Joel Tabora, fidèle chroniqueur de Rome '79 décrit l'atmosphère vécue alors dans les termes suivants:

"Le vote fut suivi d'un moment de silence, fait d'un peu d'étourdissement. L'Assemblée Générale disait donc oui. C'était un oui clair, mais aussi un oui humble, qui ne s'exprimait pas sans appréhension. Ce silence le reconnaissait. Ce n'est qu'alors qu'éclatèrent les applaudissements. Ensuite il y eut un chant. Ce fut le moment de la Communauté Mondiale. Moment de joie et de réflexion."

Après une interruption, les petits groupes se réunirent pour la dernière fois dans cette Assemblée Générale. Ils avaient maintenant à chercher passionnément les moyens d'incarner pour le mieux dans les faits ce

oui collectif. Leurs propositions devaient être mises par écrit et soumises au Conseil Exécutif avant d'être communiquées à la session plénière de l'Assemblée, fixée à 11h.45 et discutées par elle".
(Progressio, septembre-novembre 1979, p.76).

Du travail de ces petits groupes sortirent 40 pages contenant les réflexions sur les conséquences, les apports et attentes concernant la Communauté Mondiale. Nous y reviendrons un peu plus loin dans ce travail.

PROVIDENCE'82

La IXème Assemblée Générale de la Fédération Mondiale des CVX eut lieu du 26 août au 6 septembre 1982 dans la grande et magnifique propriété du Séminaire diocésain de Notre-Dame de la Providence.

Cette fois, ce fut le nom du lieu - et non, comme à Rome, la date d'ouverture - qui marqua la présence de la Vierge dans le déroulement et dans le discernement des signes de l'Esprit tout au long de l'Assemblée.

Providence suivit un processus de discernement en 3 étapes, semblable à celui qui avait été suivi à Rome en 1979. Le thème central était aussi le même. La formule approuvée à Rome: "Devons-nous maintenant nous efforcer activement de devenir une Communauté Mondiale?", fut brièvement reprise pour mettre en évidence qu'il s'agit bien d'un appel de Dieu. Elle se formula ainsi: "Nous sentons-nous appelés, aujourd'hui, à devenir une Communauté Mondiale?"

Le 1er septembre, lorsque l'accompagnateur du processus, le Père Eddie Mercieca, S.J. posa la question à l'Assemblée afin que chaque délégation, par un vote secret, donne son sentiment, la réponse fut:

OUI: 37

NON: 0

ABSTENTIONS: 2

On arriva pratiquement ainsi à une totale unanimité, les deux abstentions étant dues à des raisons de circonstances très explicables.

Comme à Rome, le vote fut suivi d'une ovation et d'une grande joie: 37 délégations, dans un processus d'écoute de la voix de Dieu, déclarèrent qu'elles se sentaient appelées aujourd'hui à être une Communauté Mondiale. Après un temps d'échanges et de joie, nous sommes tous allés célébrer l'Eucharistie. Cette célébration fut présidée par le Père Patrick O'Sullivan, S.J., Vice-Assistant Ecclésiastique mondial, connu des participants sous le simple nom de Pat. Sur l'autel se trouvait la petite image de Notre-Dame de l'Apparition du Brésil.

Les participants se sentirent unis par un profond courant de communion, de paix et de joie: communion avec Dieu le Père, avec le Christ, dans l'Amour; communion entre tous ceux qui étaient présents; communion avec les membres CVX du monde entier; communion avec le Pape et l'Eglise universelle.

De nouveau, ces sentiments se manifestèrent en un chant à notre Mère à tous:

"Bien que certains disent que rien ne peut être changé, lutte pour un monde nouveau, lutte pour la vérité".

La communion dans l'amour et dans la joie prit aussi la forme d'un envoi, d'une mission à former une Communauté Mondiale CVX visant à travailler en vue d'un monde nouveau, tous unis à beaucoup d'autres, dans une réponse généreuse au Christ nous appelant à construire le Royaume.

Le jour suivant fut une journée de repos, tout à fait bienvenue. En dehors du temps consacré aux élections de nouveaux membres du Conseil Exécutif, les jours suivants furent consacrés à des échanges d'idées concernant la mise en pratique de la décision adoptée. La manière de travailler et les propositions faites ne différèrent pas beaucoup de celles de Rome '79.

POUR QUOI PROVIDENCE?

Ce qui est dit jusqu'ici montre que Providence, sauf ce qui est des résultats du vote, fut comme une répétition de l'Assemblée de Rome.

Le pressentant à l'avance, certains s'étaient demandés pourquoi revenir au thème de la Communauté Mondiale. Ne serait-ce pas une perte de temps et d'énergie que de revenir à un point déjà pratiquement approuvé? Ne vaudrait-il pas mieux que la IXème Assemblée Générale se tourne vers un thème plus concret et cherche comment réaliser de facto la Communauté Mondiale?

Ceci nous conduit à réfléchir plus attentivement au pourquoi de Providence. Mais pour ceci, il nous faut revenir plus en profondeur sur le thème de la Communauté Mondiale, à partir de Rome '79.

LE RESULTAT DE ROME '79: LA COMMUNAUTE MONDIALE

Rome '79 fit un pas décisif dans l'approfondissement du charisme CVX dans son rapport à sa mission et à son service. Là décision prise de s'efforcer désormais activement d'être une Communauté Mondiale est la conséquence de ce pas.

Le processus du développement des CVX jusqu'à devenir une Communauté Mondiale est un don de l'Esprit. Sa force rénovatrice pousse vers l'unité. C'est cette impulsion de l'Esprit qui, en définitive, donne son dynamisme à la construction de la Communauté Mondiale.

D'autre part, l'Esprit du Christ agit dans notre réalité humaine et est marqué par des conditions historiques concrètes, qui deviendront des raisons.

Tout en respectant la gratuité mystérieuse du don de l'Esprit dans le développement des CVX, nous nous interro-

geons aujourd'hui sur les facteurs qui poussèrent le plus l'Assemblée de Rome '79 à vouloir avancer en direction d'une Communauté Mondiale. Pour cela, nous serons guidés par le Livre Blanc, Rome '79, qui rassemble les actes de tout ce qui s'y est passé.

En 20 pages nous sont proposées 183 "*raisons pour*", parmi lesquelles bien évidemment beaucoup se répètent. Il est instructif de les comparer avec les "*raisons contre*" (16 pages et 180 raisons, se répétant elles aussi).

La longue liste des raisons contre - que Patrick O'Sullivan S.J., compara à la lecture du livre des Lamentations - reflète et manifeste surtout les peurs et les risques qui viennent des déficiences dans la réalité actuelle des CVX.

Les raisons pour, au contraire, sont caractérisées par le désir de faire avancer la Communauté Mondiale en partant de la révélation, du charisme ignatien et des besoins de l'Eglise comme du monde actuel. Parmi les 183 raisons pour, 21 seulement partent de diverses constatations concernant la situation de facto des CVX.

A la lumière des règles du discernement des Exercices, il apparaît clairement que les raisons contre sont davantage influencées par l'état de désolation (Ex. Spir. 317): "...ténèbres de l'âme, ...poussant à perdre confiance, sans espérance..." "là où agit surtout l'esprit mauvais, dont le propre est d'attrister et de mettre des obstacles" (Ex. Spir. 315). Bien que la recherche des raisons contre fasse méthodiquement partie du processus, ceci n'explique que partiellement l'abondance des craintes et des peurs. Il est vrai qu'il existe des raisons contre exprimant des problèmes réels et importants. Mais l'ensemble est excessivement noir et ne reflète pas ce qui est le propre de l'Esprit du Seigneur, lequel "est de donner courage et forces...inspirations et repos, en diminuant et en supprimant tous les obstacles, afin que l'on marche de l'avant dans la pratique du bien" (Ex. Spir. 315).

LA VOIX DES FAITS

Les raisons pour, qui naissent de constatations de facto, ont une grande valeur spirituelle dans la mesure où elles indiquent ce que, de fait, l'Esprit réalise dans les CVX. Saint Ignace avait l'habitude de dire que l'on fait l'expérience de Dieu dans le présent; tandis que le diable suscite des peurs concernant l'avenir et des choses hypothétiques. Il l'avait lui-même appris par une expérience personnelle, quand, au début de sa vie de pénitent à Manrèse lui vint cette pensée : "Et comment pourras-tu supporter cette vie pendant soixante-dix ans que tu as encore à vivre"? (Autobiographie, n.20).

Les raisons fondées sur des faits déjà existants font ressortir les points suivants :

- "Nous constatons notre désir profond d'une Communauté Mondiale" (angl. 4,3*). "Si la question se pose maintenant c'est parce qu'elle est ressentie" (fr. 2,5).

- "Aller vers une Communauté Mondiale, c'est faire progresser une tendance déjà existante" (angl. 2,21,22,24; angl. 4,3,5; fr. 1,10,13; fr. 3,17). "Le grain semé pousse déjà" (fr. 1,11).

- "C'est un devoir que de poursuivre le chemin déjà commencé en direction d'une Communauté Mondiale" (angl. 2,21,24; fr. 1,10,13; fr. 3,17).

- "Depuis 25 ans nous essayons d'atteindre à une communauté de coeurs et d'esprit" (angl. 3,1); "notre démarche n'a de sens que si elle débouche sur cela" (fr. 1,13).

- "Une Communauté Mondiale ne ferait que s'accorder à ce que Dieu opère déjà dans la Fédération Mondiale" (angl. 4,5):

* L'Assemblée a travaillé en sous-groupes, par langue: anglais, français, espagnol. Les abréviations 'angl.', 'fr.', 'esp.', indiquent la langue; le premier chiffre précise le numéro du groupe d'une même langue et le chiffre suivant le numéro des motifs énumérés dans le Livre Blanc. La formulation des citations de langue anglaise et espagnole varie parfois avec la traduction du Livre Blanc. Toutes sont cependant fidèles à l'esprit des auteurs.

- 1). - Ceci nous aidera "pour un meilleur service" (fr. 1,).
- "Les jeunes attendent cela très fort" (fr. 2,16).
- "Le moment présent nous paraît favorable pour une Communauté Mondiale" (fr. 3,6).
- "Nous sommes déjà une communauté de personnes. Il faut lui donner un nom" (fr. 1,7; angl. 2,21.22.24; angl. 6,10).

En conclusion, un groupe note que l'évolution vers une Communauté Mondiale est dès maintenant manifeste et que nous devons l'accepter, non pas avec résignation, mais activement et avec joie (fr. 3,17). Un autre groupe de langue espagnole - avec un réalisme digne de Sancho Pança - note que "la majorité des problèmes concernant la Communauté Mondiale existent déjà dans la Fédération Mondiale. La transformation ne représente que des avantages" (esp.1,19).

AUX SOURCES DE NOTRE FOI

Les raisons pour une Communauté Mondiale font fréquemment appel aux réalités fondamentales de notre foi et de notre expérience chrétienne : un Dieu trine, Jésus Christ et ses desirs, l'Eglise.

"La communauté reflète mieux la famille de Dieu: Dieu est communauté" (fr. 1,6); "la communion est le signe de la présence de Dieu...; plus nous serons en communion, plus nous serons près de Dieu" (fr. 2,14). "Une communauté serait davantage à l'image de la Trinité" (fr. 3,25). Aussi "La Communauté Mondiale est un défi, elle est comme un appel de Dieu" (angl. 6, 1); "elle est un signe d'espérance" (esp. 1,20) qui nous pousse à rechercher "davantage d'unité, de compénétration, d'inter-communication: tout cela est contenu dans la communauté" (esp. 3,10).

Cet appel de Dieu à former une Communauté Mondiale répond aux desirs les plus profonds du Christ que nous soyons tous un, comme le Père et Lui sont un (angl. 5,4; esp. 3,5; fr. 3,3). La Communauté Mondiale "a pour but de créer une

humanité commune dans le Christ" (angl. 1,1), elle marque notre unité réelle en Lui (angl. 2,20). Elle est la meilleure manière de répondre à l'appel permanent du Christ dans l'évangile, appel à l'union des frères et des soeurs (angl. 4,1; angl. 3,5; esp. 2,13).

L'union à laquelle aspire la Communauté Mondiale accroîtra notre force en vue du service (angl. 3,3.4), aidera à faire tomber les barrières de séparation (esp. 1,5: allusion à Ep. 2,14) et permettra de s'approcher davantage de l'union que Paul caractérise par l'image du corps du Christ (angl. 5,11). Ainsi la Communauté Mondiale "sera un meilleur instrument entre les mains de notre unique Seigneur..." (fr. 3,15) et "mettra davantage les CVX en accord avec la mission du Christ" (esp. 1,5).

Tout ceci est dans la ligne tracée par Jean Paul II dans l'encyclique Redemptor Hominis (angl. 3,9). Pour réaliser cette tâche, nous devons compter sur "le don de l'Esprit qui se communique à nous peu à peu, avec mesure. Une Communauté Mondiale sera un meilleur témoin de ce don" (esp. 1,9).

Les désirs de l'Eglise suivent ceux du Christ. Etant davantage centrée sur le Christ, une Communauté Mondiale "exprimerait davantage l'universalité de l'Eglise" (fr. 2,9). L'Eglise, de fait, "nous appelle sans cesse à une responsabilité globale" (angl. 5,16).

Au sein de la nécessaire tension existant dans l'Eglise entre une direction centrale et une décentralisation pluraliste, la Communauté Mondiale constituerait un renfort dans le sens de l'unité (angl. 7, 9). De plus, de même qu'il y a dans l'Eglise universelle des Ordres et des Congrégations universels, pourquoi un mouvement de laïcs ne serait-il pas aussi universel? (angl.1,2). Elle pourrait avoir une grande signification dans un monde et une Eglise qui souffrent de divisions (angl. 5,5).

Pour les CVX "ce sera une croissance dans la foi de se connaître et de se sentir vraiment membres d'un peuple, le Peuple de Dieu, et pas seulement d'un pays ou d'une région" (fr. 2,3). De cette manière, nous serons encouragés "à mieux servir l'Eglise et les hommes, même petitement" (angl. 3,3).

"Le monde actuel a besoin du témoignage d'une communauté d'amour qui transcende les barrières". La Communauté Mondiale contribuerait à rendre ce service au monde (angl. 4,4).

Enfin, la fonction du Pontife Romain, roc de l'unique Eglise (fr. 3,11) et principe de son unité, nous pousse vers une Communauté Mondiale (fr. 2,15). A cela s'ajoute le fait concret que Jean Paul II, "au premier jour de notre Assemblée, a encouragé cette recherche" (fr. 3,18).

DANS UN MONDE QUI S'UNIFIE

La conscience du fait que le monde aspire et marche vers une unité de plus en plus grande a pesé fortement à Rome '79 et sur la décision d'aller vers une Communauté Mondiale.

"Le monde tend aujourd'hui à davantage d'unité; notre mission pourrait être d'en tracer la voie, de prévoir et d'affronter les problèmes" (angl. 5,3). Des idées semblables apparaissent dans d'autres groupes: "le monde tend vers toujours plus de partage et de solidarité" (angl. 1,4; angl. 6,3; esp. 3,1; fr. 1,5; fr. 2,2; fr. 3,12).

D'autre part, il est assez évident que dans sa recherche d'une unité plus grande, le monde séculier achoppe contre des obstacles et rencontre de perpétuelles contradictions et retards: "le monde est toujours divisé et fait souffrir..." (angl. 6,3); il y a en lui "des forces de dispersion et de division" (fr. 3,16); "les pays communiquent entre eux pour s'entraider, mais c'est rarement bienveillant. Il y a presque toujours des intérêts politiques sous-jacents" (fr. 2,2).

La Communauté Mondiale CVX "pourrait aider à apporter de l'amour dans cette entraide. Ce serait un exemple pour le monde séculier" (fr. 2,2). A l'esprit de Babel il faut opposer l'Esprit de la Pentecôte (fr. 3,16). "Le monde a besoin de modèles et de modèles réalistes. Si nous voulons constituer une Communauté Mondiale, celle-ci devra être concrétisée avant tout par le partage des biens et c'est un signe auquel le monde d'aujourd'hui est très sensible" (fr. 3,5).

POUR UN MEILLEUR SERVICE

Le désir de former une Communauté Mondiale naît du désir de se mettre davantage en accord avec la mission du Christ (esp. 1,5), de mieux servir (angl. 3,3.4).

Cette idée d'un meilleur service est présente dans toutes les raisons pour une Communauté Mondiale et en est la force active. Ceci est répété par un grand nombre de termes, d'accents et de modalités proposées.

Il est très difficile de les classer d'une manière claire et complète. En définitive, le service - bien plus, *"le meilleur service"* - est le dynamisme poussant à aller vers une Communauté Mondiale.

Contentons-nous dans ce paragraphe de souligner quelques-uns des aspects les plus riches et les plus variés du service que les CVX veulent rendre en se constituant en une Communauté Mondiale.

Quelques-uns constatent que les CVX n'ont pas assez insisté sur la mission et le service (angl. 2,17), vivant une spiritualité trop fermée ou individualiste (angl. 2,18). Une Communauté Mondiale aiderait à dépasser de telles situations.

Ce premier apport serait de donner une vision plus universelle (angl. 1,5), donnant la possibilité de voir les problèmes locaux dans une perspective universelle (esp. 3,4). Ceci nous ouvre aux besoins et aux appels du monde entier et de tous les pays (fr. 2,9; angl. 2,11).

Derrière cette préoccupation d'une plus grande universalité, nous retrouvons le principe ignatien : *"ce qui est le plus universel est aussi le plus divin"* (esp. 1,4) (cf. Constitutions P. VII, C.2,D - 622 -).

On attend de ce dynamisme de l'universalité une plus grande force pour *"mieux servir l'Eglise et les hommes, même petitement"* (angl. 3,3); et en vue d'une plus grande

efficacité apostolique (fr. 3,1). La Communauté Mondiale sera plus efficace pour mieux faire percevoir les besoins et les moyens d'y faire face (fr. 1,2) et "aidera les groupes et les membres CVX à résoudre leurs problèmes dans la réalisation de leur mission" (esp. 1,15).

Dans ce monde à la recherche de son unité, la Communauté Mondiale - créant de meilleures relations et davantage d'intégration (esp. 2,1) - pourra constituer un apport positif (fr. 3,15) en développant le sens des responsabilités dans les questions internationales (angl. 6,8; angl. 7,4) et en cherchant à "mieux comprendre toutes les catégories de vie et toutes les cultures" (angl. 3,7). Face à un monde divisé, une Communauté Mondiale serait "un témoin plus effectif de l'amour et de l'unité" (angl. 7,5).

On signale comme lieu privilégié de cet apport d'universalité l'oecuménisme (fr. 3,2), l'évangélisation et l'aide des pays du Second Monde (fr. 2,8) et, plus spécialement, les efforts en faveur d'une libération intégrale de l'homme, d'une plus grande justice et équité, d'"un meilleur service des pauvres avec le Christ pauvre" (esp. 1,7; esp. 2,3; fr. 2, 9; fr. 3,5.7.8.10).

DANS LA JOIE DE SE SENTIR SOLIDAIRE DANS UNE FAMILLE

On attend de la Communauté Mondiale "un lien communautaire plus fort" (angl. 5,6), "un plus grand sentiment de fraternité" (angl. 2,2) et "de solidarité" (angl. 2,4). "Dieu désire un monde de justice et de famille, où nous vivons tous comme des frères et des sœurs" (esp. 1,17).

Une Communauté Mondiale obligera à approfondir davantage la signification de ce qu'est une communauté (angl. 2,9), "affinera notre sensibilité aux besoins mutuels" (angl. 2,5) et "nous aiderait à mieux découvrir des richesses souvent cachées en chacun d'entre nous" (angl. 2,7).

Le chemin conduisant à ce but n'est pas facile parce

que, même au niveau des Fédérations Nationales, on n'a pas encore cet esprit communautaire (angl. 2,16) et qu'il existe des préjugés (angl. 2,6) et des conflits inutiles (angl. 5,15). La Communauté Mondiale constitue pour les Fédérations Nationales un véritable défi pour créer des liens communautaires solides (angl. 5,7; angl. 6,2; angl. 7,2); "elle sera un encouragement nécessaire à créer dans leurs pays respectifs des communautés authentiques et vivantes" (angl. 3,6).

Que désirons-nous partager en solidarité au sein de la famille que constitue la Communauté Mondiale?

En premier lieu, la joie de la fraternité et de l'égalité que Dieu nous donne dans le Christ (esp. 1,17), pour dire cela dans le vocabulaire des premières communautés chrétiennes, nous désirons vivre la *koinonía*, avec tout ce que cela signifie de richesse et de pluralisme (fr. 3,14). Une Fédération se préoccupe davantage de structures (fr. 3,14.24), d'organisation (esp. 1,12), tandis qu'"une Communauté s'intéresse davantage aux personnes" (fr. 3,24). "Le partage, la *koinonía*, est constitutif de la Communauté alors que dans la Fédération, il y a un aspect seulement facultatif" (fr. 3,14). Aussi la Communauté requerra-t-elle une plus grande ouverture (esp. 1,12).

Comme cela a déjà été dit, la communauté ne vit pas pour elle, mais pour un meilleur service, répondant à l'appel du Règne. Ce service demande que l'on discerne les voix, les urgences et les possibilités. Un discernement plus ouvert, grâce à une confrontation des multiples aspects de la réalité, est un second élément, absolument capital, de ce que peut apporter aux CVX le choix fait à Rome en 1979.

La Communauté Mondiale permettrait de mieux réaliser ce discernement à plusieurs titres. Premièrement, "elle favorisera la communion des cœurs entre les membres des communautés" (esp. 2,5), une vision unifiée (angl. 6,4). Deuxièmement, elle favorisera une indifférence active - toujours requise pour tout bon discernement - en intéressant les membres des CVX à des réalités qui sont en dehors de nos frontières (esp. 2,6). Troisièmement, elle créera une attitude de générosité dans la foi, opposée à tout égoïsme (fr. 2,10). Quatrièmement, "le sentiment d'être une Communauté Mondiale nous aide à percevoir les véritables proportions de nos problèmes nationaux" (angl. 3,2). Cinquième-

ment, "tous les mouvements ont besoin d'un but et d'un idéal" (angl. 5,1) pour sortir d'eux-mêmes et être libres de servir. Cet "idéal est un peu comme une étoile dans la nuit, impossible apparemment à atteindre, mais qui peut nous orienter et nous faire aller de l'avant" (angl.5,13), ce qui constitue un apport dynamique pour le discernement lui-même.

Pour parvenir à une plus grande sensibilité aux besoins des autres (angl. 2,5), la Communauté Mondiale constituerait un plus grand soutien mutuel (angl. 2,4). Ce soutien et cette union réciproques augmentent nos forces (esp. 3,2) et sont particulièrement nécessaires quand il s'agit de lutter pour un monde plus juste (esp. 3,12). "Elle augmentera l'union devant les problèmes et les adversaires communs" (esp. 2,7).

Parmi les lieux de ce partage solidaire - en plus de ceux déjà signalés - on mentionne les échanges de personnes, de programmes de formation et des ressources (angl.2,3,12)

A propos de ce dernier point, on remarque que "les inégalités du monde se manifestent aussi à l'intérieur de la Fédération Mondiale. Commençons donc par assurer le partage le plus effectif possible entre nous. Ensuite nous pourrions dire au monde ce dont notre vie aura témoigné" (fr.3,14). Ceci constitue un engagement pour chacun (angl. 6,5).

Aller dans le sens d'une Communauté Mondiale aurait deux autres conséquences, fruits d'un plus grand sens communautaire et universel, pour un meilleur service. D'une part, "quand il s'agirait d'élections, on choisirait les plus compétents et on serait moins préoccupé de choisir par région" (fr. 2,4). Du point de vue du gouvernement, la Communauté Mondiale donnerait au Conseil Exécutif la possibilité d'agir avec une plus grande efficacité dans les pays où on a davantage besoin d'aide (fr. 2,13:nous donnons ici non la lettre mais le sens de ce qui est dit).

Enfin, une Communauté Mondiale permettrait que s'incorporent plus facilement à un niveau mondial ceux qui, pour diverses raisons, ne peuvent le faire (fr. 2,12).

FIDELES A L'APPEL DU CHRIST DANS LE CHARISME CVX

Ce mode de vie, qui recherche un meilleur service laïc de l'Eglise et du monde, exige des membres des CVX qu'ils se livrent généreusement au Christ et qu'ils s'y préparent sérieusement en accord avec leur charisme lui-même inspiré des Exercices Spirituels (angl. 1,5; 4,2; fr. 3,4).

La Communauté Mondiale ne diminuera pas, mais fera croître cela : "il faut insister sur la qualité plutôt que sur la quantité des membres CVX" (angl. 5,8); "elle favorisera l'engagement de tous" (angl. 5,9); "elle serait un meilleur témoin de l'oeuvre de l'Esprit" (esp. 1,9); "elle pourrait aider chacun à vivre de cette vision universelle: ils en seront enrichis, aidés à sortir d'eux-mêmes, à mieux s'engager dans le service et la mission" (angl. 1,5); "elle aiderait à tirer le meilleur de nous-mêmes" (angl. 6,4); elle favoriserait "la communion des coeurs entre les membres" (esp. 2,5).

Aller vers une Communauté Mondiale est un acte de foi (fr. 2,10), une réponse à l'appel du Seigneur. En dernière analyse, il s'agit d'un but qui "stimulera à promouvoir nos communautés vers la perfection de l'amour" (esp. 3,11). C'est un changement de structures qui "concerne la vie spirituelle" (fr. 1,3). La vie spirituelle des membres d'une Communauté Mondiale CVX recevra, espère-t-on "un enrichissement dans le partage plus profond des différentes spiritualités de chaque continent" (esp. 2,8).

Vivre en communauté et en Communauté Mondiale "nous engage à une vie communautaire et à une vocation qui pénètre la totalité de notre être et de notre vie" (esp. 1,10). En même temps qu'une aide, cela serait un défi pour certains d'entre nous (fr. 1,8), qui nous oblige à vaincre nos égoïsmes (fr. 2,10; fr. 3,13), nos hésitations et nos craintes face à l'engagement (fr. 2,11). "Dans une communauté on ne cherche plus son propre avantage mais la volonté de Dieu" (fr. 3,9).

Cet appel à une Communauté Mondiale exprime plus authentiquement le charisme CVX (angl. 7,1) qui, inspiré des Exercices (méditation du Règne), "comporte un aspect d'universalité" (angl. 1,3).

La Communauté Mondiale, avec tout ce que cela implique, est vue à la fois comme "la conséquence logique de l'expérience des Exercices Spirituels" (angl. 4,2), et comme "une voie nouvelle pour mieux vivre le charisme ignatien original vécu par les laïcs" (esp. 2,2). Elle sera "l'expression du magis de la spiritualité ignatienne dans notre don de nous-mêmes aux autres" (esp. 2,11). Selon une autre formule "notre spiritualité ignatienne nous mène vers la mission et une mission qui est universelle, qui n'exclut personne, qui nous oriente donc vers une Communauté Mondiale" (fr. 2,6). Un autre groupe voit une Communauté Mondiale comme une manière mieux adaptée de "sentir avec l'Eglise" (esp.3,9).

Le caractère fortement eucharistique de la spiritualité ignatienne (fr.3,22), comme aussi l'importance que saint Ignace donne à l'unité comme signe de l'oeuvre de Dieu (fr. 3,12) orientent aussi dans le sens d'une Communauté Mondiale.

BILAN DE ROME '79

Ce que nous venons d'exposer fait saisir l'importance considérable de Rome '79 pour une mise en route en direction d'une Communauté Mondiale. Le bilan est hautement positif, bien que jusqu'ici nous n'ayons pas parlé d'autres éléments de cette Assemblée qui viennent compléter ce qui a été dit. Je pense ici particulièrement aux raisons contre - auxquelles j'ai tout juste fait allusion - ; on doit tenir compte de plusieurs d'entre elles pour éviter certains écueils lors d'une Communauté Mondiale à venir. Sont aussi des éléments très valables les "conséquences" et "attentes", lesquelles contiennent des indications très utiles pour préciser le profil de ce que pourrait être une Communauté Mondiale. Jointes aux apports rassemblés à Providence, ces éléments de Rome serviront de base à notre quatrième chapitre, qui tentera justement, à partir de là, de déterminer les traits propres d'une Communauté Mondiale.

Rome a réalisé un travail très sérieux de discernement. On y fut aidé par un excellent accompagnateur pour un tel processus, Dominic Maruca, S.J., et aussi par la remarquable explication d'Hildegard Ehrtmann concernant les six démarches qu'une Assemblée doit suivre pour un vrai discernement (cf. Rome '79 édition française, pp. 197-202).

Cela a été une excellente idée que d'avoir tout ceci rassemblé dans le "Livre Blanc".

Rome a ouvert aux CVX une route vers la Communauté Mondiale afin de mieux servir un monde qui, sans doute sans le savoir, ne trouve que dans le Christ son vrai but et sa seule unité. Cette démarche est née de l'action de l'Esprit du Seigneur, manifestée par des signes concrets. Elle est inspirée par notre foi et par le charisme ignatien; elle unit plus étroitement tous les membres des CVX en un même esprit de famille et dans la joie d'un partage solidaire à des niveaux différents de profondeur.

Rome a dit OUI à la Communauté Mondiale, mais le résultat n'a pas été suffisamment unanime, une voix manquant pour atteindre la majorité des 2/3. Ce résultat fut estimé insuffisant pour être regardé comme l'approbation d'une orientation si fondamentale.

De plus, comme il a déjà été dit, le OUI de Rome n'était pas exempt de réserves et de craintes; les raisons pour cela ne manquaient pas.

En premier lieu, un bon nombre des Fédérations présentes venaient tout juste de faire leurs premiers pas et étaient trop jeunes dans leur expérience des CVX.

Les délégués de certains pays sentaient qu'une conscience de la Fédération Nationale manquait à beaucoup de communautés. Comment s'engager dès lors sur la route d'une Communauté Mondiale?

Quelques délégués expérimentaient une situation semblable concernant le sens de la mission et du service dans certaines communautés. Ceci leur faisait redouter une décision impliquant une attitude de mission et de service réels dépassant les frontières personnelles.

Il faut ajouter à cela un manque de réflexion approfondie concernant certains concepts de base appliqués dans le choix en faveur d'une Communauté Mondiale, par exemple les concepts de koinonía avec ses différents niveaux, de solidarité, de mission, de vie et de spiritualité laïques

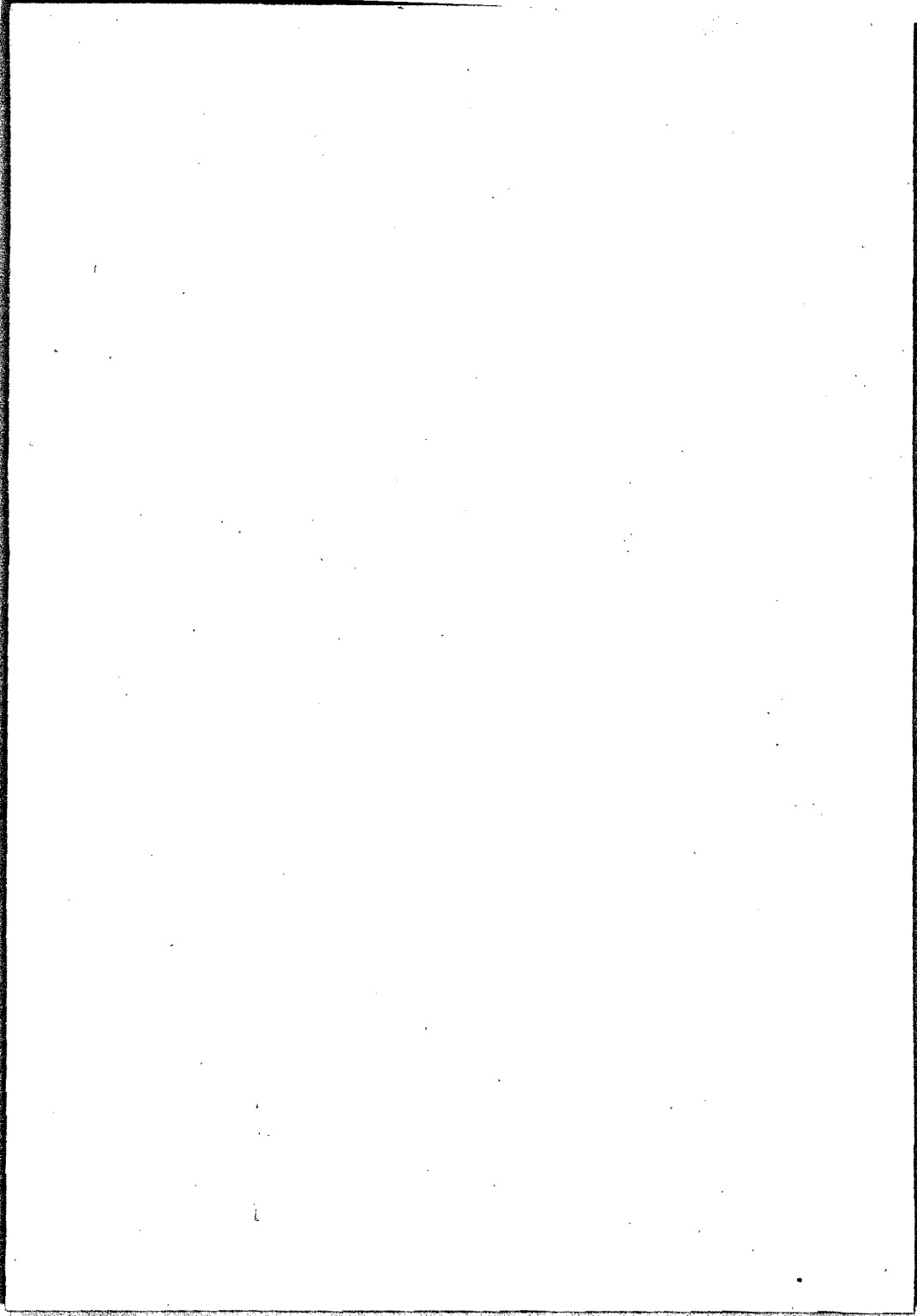
(à l'encontre de la spiritualité d'un institut séculier),
de l'autorité du Conseil Exécutif sur les CVX régionales,
nationales et locales.

Bien que l'Esprit ait soufflé à Rome, dans le sens d'
une Communauté Mondiale, son heure n'était pas encore ve-
nue, ni le kairos. Ce serait à Providence.

* * *

II

NAISSANCE DE LA COMMUNAUTE MONDIALE



II

Après avoir étudié la contribution de Rome '79 - en même temps que ses limites - à la gestation de la Communauté Mondiale, reprenons Providence '82 pour mieux saisir sa grâce propre, qui fit naître là la Communauté Mondiale CVX. Mais pour le comprendre, nous ne pouvons passer sous silence les trois années qui ont séparé les deux Assemblées Générales.

DE 1979 A 1982

Les délégués de Providence reçurent une abondante information préparatoire. Parmi les documents reçus, il faut souligner l'importance du "*Rapport Moral 1979-1982*" de José Gsell, Secrétaire Exécutive, complété par les rapports de 5 Commissions: Formation, Mission et Service, Jeunes, Finances, Commission Ad Hoc.

Il ne s'agit pas de répéter ce qui s'y trouve, mais de reprendre certaines lignes et de rappeler l'un ou l'autre fait déterminé afin de bien comprendre tout ce que la vie a apporté pour la décision de Providence.

Le chapitre précédent nous a montré que l'option pour une Communauté Mondiale est une option spirituelle, née de la foi accueillant l'appel de Dieu et du désir du magis: un meilleur service dans la mission du Christ, dans l'Eglise pour un seul monde.

Ceci suppose un engagement des CVX et de chacun de ses membres à répondre d'une manière plus vivante et généreuse à l'appel du Christ, appel à le connaître intimement pour mieux l'aimer et mieux le suivre (Ex. Spir. 104). Mieux connaître, mieux aimer et mieux suivre le Christ total, Tête et Membres, le Christ de Palestine, crucifié et ressuscité, qui aujourd'hui naît et meurt, souffre et triomphe dans l'Eglise entière et dans chacun de ses membres.

Tout ceci ne peut se réaliser sans beaucoup de prière, de formation, de renoncement à soi, d'ouverture aux autres et de sens de l'Eglise. Dans la spiritualité CVX, la prière débouche toujours sur la mission, mission qui est discernée à la fois personnellement et communautairement. La rencontre avec le Seigneur dans la prière - comme dans les récits évangéliques des apparitions de Jésus ressuscité - nous tire d'un intimisme et nous envoie évangéliser dans la justice.

Qu'en a-t-il été pendant ces trois années? Nombreuses sont les indications que nous pourrions retenir et nous sommes obligés de n'en choisir que quelques-unes à titre d'exemples.

En premier lieu, on remarque un dynamisme très fort dans l'augmentation du nombre de Fédérations (Rome '79 : 41 Fédérations affiliées; 6 pays avec des CVX en formation; Providence '82: 43 Fédérations affiliées; 10 pays avec des CVX en formation). Mais plus révélatrice est la forme d'expansion des communautés et des membres des CVX. En France et en Australie, au Lesotho et au Canada, au Brésil et au Liban, les communautés et leurs membres ont augmenté. La même chose peut être dite des autres pays fédérés, comme nous avons pu le voir en lisant les informations données par chacun des 44 pays présents à Providence.

Les jeunes (de 18 à 25 ans) ont augmenté en chiffres absolus. Ceci s'explique facilement dans les pays où les CVX ont commencé dans leur forme renouvelée il y a environ dix ans; ces pays sont la majorité. Mais la présence des jeunes a aussi grandi proportionnellement dans des pays de tradition CVX plus ancienne. Au Canada français, les jeunes représentent 17,5% de l'ensemble; au Liban, les CVX de jeunes constituent une force abondante, un certain nombre d'entre eux se consacrent à la formation d'une masse d'adolescents dans de nombreuses paroisses.

L'augmentation numérique constitue une indication souvent minimisée. On entend dire: "le nombre n'importe pas, mais la qualité", ou encore: "il vaut mieux que les CVX soient un petit nombre".

Ceci serait vrai si les chiffres ne signifiaient, comme en mathématique, que des réalités abstraites. Mais il

s'agit ici de personnes, dont il faut dire que chacune est aimée, appelée et recherchée par Dieu pour remplir une mission irremplaçable dans un champ apostolique très vaste et très difficile, l'alternative ne peut jamais être entre des membres nombreux et bien formés et des membres peu nombreux bien formés aussi. Il ne pourrait y avoir une alternative valable que s'il fallait choisir entre des membres nombreux et médiocres ou mal formés et des membres peu nombreux mais vraiment capables. Il est bon de rappeler à ce sujet les paroles si sensées de saint Ignace concernant le nombre de ceux que l'on doit admettre dans la Compagnie. Lui, qui était si opposé à l'admission d'"une grande foule de sujets" (Constitut. VIII, C.1, n.2 - 657 -), ajoute dans une note "cela n'exclut pas que l'on admette, même en grand nombre, des sujets aptes... Mais il est recommandé de ne pas se montrer trop large en regardant comme aptes ceux qui ne le sont pas... Il ne s'agit pas alors d'une 'foule', mais d'une élite, même si elle est nombreuse" (Ibid. B, 658). La question est donc que les CVX comprennent des membres aptes, des personnes bien formées, capables de répondre aux exigences que demande un meilleur service du Seigneur.

Après cette parenthèse, -qui me semble nécessaire pour prévenir d'éventuels courants élitistes-, passons à quelques indications qui soulignent justement une plus grande aptitude.

Le progrès le plus important, dans cette ligne, paraît être la découverte progressive et de plus en plus claire de l'identité CVX. Nous ne parlons pas ici de l'identité au plan des Principes Généraux, où les traits fondamentaux sont nettement précisés, mais de la manière dont ceci se concrétise dans les processus de formation, dans les étapes du développement, dans le style de vie et, par dessus tout, dans les différents modes de service dans la mission.

On ne peut pas affirmer - cela sera-t-il jamais possible? - que cette identité soit une chose maintenant parfaitement réalisée. Mais il y a des points qui ont été assimilés en profondeur et dans la paix. Je pense ici avant tout à la conviction née de l'expérience que les CVX sont des communautés engagées au service de l'Eglise et du monde, des groupes consacrés à un apostolat effectif, que ce soit dans le milieu professionnel ou en d'autres services et tâches auxquels Dieu appelle.

La possession tranquille et largement répandue de cette identité propre se remarque dans l'importance qui a été donnée au cours de ces années aux Exercices. Les rapports présentés à Providence concordent tous en ce point.

Les Exercices - faits souvent selon l'Annotation 19 - ont été un chemin de sanctification personnelle et d'élan apostolique pour les individus et les communautés CVX. Mais on y a aussi découvert une pédagogie applicable à divers domaines:

- la vie de prière communautaire;
- le discernement comme attitude permanente pour nous ouvrir à l'appel de Dieu dans tous nos choix personnels, familiaux et apostoliques;
- l'interprétation dans l'Esprit des événements du monde (culturels, politiques économiques, sociaux, etc.), variante du discernement face aux événements actuels;
- l'itinéraire du Survey de la formation (juin 1981), qui recouvre les différentes étapes du processus de développement dans les CVX;
- la méthode pour les réunions locales et nationales et pour les Assemblées Mondiales elles-mêmes des CVX;
- le développement d'un plus grand sens de l'Eglise en marche sur cette terre.

Pour tous ces points, des expériences très valables ont été faites au cours des trois dernières années dans des situations et des pays très divers. Peut-être ne sont-elles pas encore assez mûres pour qu'elles soient l'objet d'une réflexion systématique. En tout cas, cette pédagogie fondée sur les Exercices apparaît pleine de promesses et riche en fruits.

Aux progrès déjà mentionnés on doit ajouter une intensification, au cours de ces 3 années, de la communication et des rapports au sein de la Fédération Mondiale. Ont spécialement contribué à cela les rencontres régionales (Asie: août 1981; Amérique Latine: janvier 1982; Europe: rencontres annuelles; Afrique, mai 1979 et décembre 1981), qui ont uni les Fédérations dans l'admiration, l'amitié et dans un échange de personnes chargées de la formation, et de matériaux de formation.

La revue Progressio et les numéros de Projets, de caractère plus informatifs, et les échanges entre revues CVX de chaque pays ont renforcé ces liens.

Si tout ceci est vrai, le problème demeure pourtant en de nombreux cas que tout ce riche réseau de communications reste limité aux bureaux des Secrétariats Nationaux, et ne sont pas connus des membres des groupes CVX. Ce point mérite qu'on y réfléchisse sérieusement.

Les orientations d'Augsbourg'73 et de Manille'76 sur la libération et le style de vie se sont incarnées en diverses initiatives. Le thème de Manille *"Pauvre avec le Christ pauvre pour un meilleur service"*, s'est traduit dans presque toutes les Fédérations en des initiatives d'évangélisation et de promotion des plus déshérités. Un exemple : les CVX d'Egypte envoient un certain nombre de leurs membres faire pendant quelques mois une expérience d'aide au service de l'Eglise du Soudan. Deux d'entre eux sont restés pendant quelques années et d'autres se préparent à y partir. D'autres travaillent à la promotion sociale des gens les plus pauvres du Sud.

L'effort pour une prise de conscience de la nécessité du désarmement et de la paix internationale a été aussi ce sur quoi ont spécialement insisté les Fédérations des Etats-Unis, d'Allemagne et du Japon.

Thomas I. Monahan, délégué des CVX aux Nations-Unies, par sa participation permanente et infatigable, exerce une action à ce niveau mondial où la politique gouvernementale est affectée dans des domaines aussi graves que le désarmement, le développement, le dialogue nord-sud, la création d'un nouvel ordre économique international, le changement des mentalités des pays développés, etc.; et il y en a beau coup comme lui aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Il faut aussi regarder comme un progrès des CVX la prise de conscience de tout ce qu'il faudrait faire dans le domaine international.

L'impression d'ensemble, résumant les années 1979-1982, est celle d'une période d'approfondissement, de communication réciproque et d'expansion. L'identité propre s'est assez bien établie; il y a de bonnes directives pour la formation inspirées par les Exercices; les groupes se

réunissent avec sérieux et un grand sens de l'Eglise; la présence abondante de jeunes fait espérer une génération d'adultes à venir bien formée; on a resserré les liens entre les Fédérations; on s'est mis concrètement au service des plus pauvres dans un esprit d'identification au Christ pauvre; on travaille à divers niveaux en vue d'une évangélisation libératrice et de la justice.

Ces trois années ont été fructueuses : nous pouvons voir de près les signes de l'aide que nous a donnée le Seigneur. Néanmoins, ceci ne veut pas dire que tout est parfait et qu'il n'y a pas encore beaucoup à faire. Il faut consolider ce qui a été réalisé et ouvrir davantage les CVX à la mission. Mais nous parlerons de cela plus loin. Que ce qui a été dit suffise pour reconnaître l'aide de l'Esprit de Vie pour la vitalité des CVX et l'impact de tout ceci sur la décision prise à Providence '82 au sujet de la Communauté Mondiale.

LA REPETITION IGNATIEENNE

Les 113 délégués de 44 pays réunis à Providence furent invités, comme nous l'avons vu au début, à revoir la décision prise à Rome. Cette révision correspond à la pratique de la répétition ignatienne lors du processus de discernement.

Nous savons déjà les raisons pour lesquelles Rome ne put parvenir à une décision définitive concernant la Communauté Mondiale. Il ne s'agissait pas de tout recommencer à nouveau, comme si l'on ne devait pas tenir compte de ce qui s'était fait à Rome. Bien qu'un bon nombre des délégués de Providence n'aient pas fait l'expérience spirituelle de Rome, les deux Assemblées Générales étaient en pleine continuité, aussi bien en raison de la présence d'un grand nombre des mêmes délégués, qu'en raison des informations reçues au cours des trois années qui les avaient séparées et en raison, surtout, d'un même esprit partagé par tous.

Ceci explique pourquoi Providence n'a pas jugé nécessaire un nouveau processus complet de discernement, en s'ar

rêtant longuement aux motions et aux raisons pour et contre, comme on l'avait fait à Rome.

Mais en quoi consiste la répétition ignatienne? Avant de l'expliquer, il est indispensable de bien voir la place de la confirmation au sein du processus de discernement, parce que la répétition est commandée par cette confirmation.

On voit clairement dans l'expérience même d'Ignace convalescent à Loyola que le point ultime du processus de discernement n'est pas le moment où l'on éprouve des mouvements intérieurs (premier pas, Autobiogr. nn.6-7), ni le moment où l'on interprète leur source (2ème pas, que l'on appelle souvent à tort discernement, Ibid. n. 9), mais celui de la décision et de la confirmation de celle-ci par Dieu (3ème pas, Ibid. nn. 9-10). Pour la conversion d'Iñigo il est à peu près impossible de préciser le moment de la décision. Ce fut un processus graduel : "...il se mit à penser... en quelle nécessité il se trouvait de faire pénitence..."; "...alors se proposait à lui le désir d'imiter les saints..."; "et déjà s'en allaient à l'oubli ses imaginations passées, au profit des saints désirs qu'il avait" (Ibid. n.9-10). Iñigo arriva peu à peu à la décision comme sans s'en rendre compte.

Mais la confirmation de la décision - liée à une vision de la Vierge - fut claire et nette. Par cette vision ces saints désirs "lui furent confirmés; ...pendant un notable moment il reçut une très extraordinaire motion intérieure et resta avec un grand écoeurement de toute sa vie passée..." (Ibid. n.10).

Il est intéressant de noter qu'Iñigo n'attribue pas la confirmation à la vision de la Vierge ("...Bien qu'il n'osât pas lui-même l'affirmer...", Ibid. n.10), mais aux effets de celle-ci dans son changement de vie : "...par cet effet on peut estimer que la vision a été chose de Dieu" (Ibid. n.10).

La confirmation est donc la garantie divine qui appose son sceau à une décision humaine avec la grâce de l'Esprit Saint. Les signes en sont la paix, la clarté, la joie,

l'accroissement de la foi, la reconnaissance, le don de soi, un plus grand désir de service.

Lorsque l'on recherche dans un discernement communautaire la confirmation d'une décision, comme à Providence, il est important de noter que - d'une manière analogique au rôle joué par la vision de la Vierge dans la confirmation des saints désirs d'Iñigo - la confirmation ne dépend pas nécessairement des raisons pour lesquelles on est arrivé à une décision déterminée.

Une fois bien vue la place éminente de la confirmation dans le processus de discernement, voyons ce qu'est la répétition et le fonctionnement de celle-ci dans ce processus. Ignace nous l'explique dans le livre des Exercices, lors de la Première Semaine (62 et 64) et dans les contemplations que fait le retraitant à partir de la Seconde Semaine (118, 119, 120).

Après que le retraitant ait médité, lors du premier et du second exercices, le thème des péchés, Ignace invite à répéter ces deux méditations: *"noter, et m'y arrêter, les points où j'ai senti une plus grande consolation ou désolation, ou un plus grand sentiment spirituel"* (62).

Lors du quatrième exercice, on demande que soit repris ce qui a été répété lors du troisième, *"afin que l'intelligence, sans chercher autre chose, repasse avec persévérance le souvenir de ce qui a été contemplé dans les exercices antérieurs. On fera les trois mêmes colloques"* (64). De la même manière, Ignace demande que l'on fasse des répétitions des contemplations des mystères de la vie du Christ (118-120).

Avec les répétitions on demande au retraitant que, avec beaucoup de prière, il se laisse plus profondément pénétrer par les choses ou les personnes méditées ou contemplées jusqu'à ce qu'elles fassent comme partie de lui-même, parvenant à un regard intuitif qui mette pleinement d'accord ses émotions et ses sentiments personnels. La répétition vise à un processus d'intériorisation et de familiarité avec le Christ et avec les desseins de Dieu sur nous. Il n'est plus, dès lors, nécessaire d'"avoir" beaucoup d'idées. On en arrive à un regard qui se fixe avec goût spirituel sur le thème contemplé.

Ignace propose aussi cette pratique de la répétition pour les élections. Au cours du troisième temps pour faire une saine et bonne élection, les 4ème et 5ème points de la première manière (181-182), et les 4 règles de la seconde manière (184-187) sont des exercices de répétition.

Ces deux manières du troisième temps conduisent le retenant à présenter son élection à Dieu: "après avoir fait cette élection ou ce choix, celui qui l'a fait doit aller avec empressement à l'oraison en présence de Dieu notre Seigneur, et lui offrir cette élection, pour que sa divine Majesté veuille la recevoir et la confirmer, si tel est son plus grand service et sa plus grande louange" (183).

Les mots "avec empressement" suggèrent que cette oraison doit être répétée plusieurs fois. Il s'agit, au moyen de l'oraison, d'obtenir que Dieu reçoive et confirme l'élection. La confirmation divine se fera normalement sentir par les signes de l'Esprit déjà décrits: la paix, la clarté intérieure, la joie, le don de soi, etc.

Conformément à la pédagogie des Exercices que nous avons rappelée, Providence a adopté la méthode de la répétition ignatienne comme moyen le plus adapté pour réaliser cinq objectifs:

1. Que Providence travaille dans la continuité de la grâce spirituelle et des apports de Rome '79 pour la Communauté Mondiale.

2. Que l'on entende pleinement la voix de Dieu s'exprimer par les expériences, les succès et les échecs des CVX au long des trois dernières années.

3. Que, plutôt que d'énumérer et soupeser les raisons pour et les raisons contre - ce qui fut amplement fait à Rome -, soit créée dans l'Assemblée une atmosphère permettant de saisir, avec un sens et un regard inspirés par la sagesse, l'appel de Dieu concernant le sujet à choisir.

4. Que l'Assemblée maintienne une pleine liberté - in différence - pour accepter, rejeter ou modifier ce qui avait été dit à Rome, si le Seigneur le montre clairement.

5. Que l'on prie avec diligence et de façon répétée pour que, une fois que nous serions parvenus à une déci-

sion, le Seigneur confirme le choix qu'il avait mis dans les délégués.

...ET SON APPLICATION A PROVIDENCE

Le processus prévu à Providence pour cette répétition ignatienne réussit à conjuguer une atmosphère de beaucoup de prière et de beaucoup de travail.

L'Eucharistie, chaque fois en des langues différentes et avec les cantiques et les adaptations adéquates, constituait le centre à partir duquel partaient et vers lequel convergeaient tous les efforts. En tant que "*sacrement de l'unité*", elle fut vitale pour fortifier les liens d'amour personnel dans le Christ et pour sa mission, ce qui peut seul, en définitive, expliquer le désir de former une Communauté Mondiale.

Ce qui aida aussi beaucoup au climat de prière furent les motivations données par celui qui guida le processus. Le jour même où s'ouvrait l'Assemblée, Eddie insista sur la nécessité de nous transformer en "*une communauté discernante*", ce qui dépendait essentiellement de nos dispositions intérieures, de ce "*coeur large et généreux*" (Ex. Spir. 5), qu'Ignace attend du retraitant qui désire progresser.

L'horaire quotidien prévoyait des temps spéciaux pour la prière personnelle, indispensable pour maintenir cet esprit.

D'autres initiatives, comme la prière du matin prise en charge par Oriol Pujol, et de fréquentes visites à la chapelle du Saint-Sacrement, renforcèrent cette atmosphère de prière. La paix et la sérénité du paysage jouèrent aussi leur rôle.

Ce travail de répétition se fit selon les étapes suivantes:

1. INFORMATIONS SUR LA REALITE MONDIALE CVX D'AUJOURD'HUI

=====

Ceci commença par le "Rapport Moral 1979-1982", fait par José, secrétaire exécutive, et par la présentation des Commissions lors de la séance d'ouverture.

Puis, pendant les deux jours suivants, on prit connaissance des réalités CVX aux plans mondial, régional et national. Grâce à un processus ingénieux, tous les délégués purent pratiquement connaître et commenter les points les plus saillants de ce qui se passe dans les CVX aujourd'hui.

Mais il ne s'agissait pas seulement d'écouter des informations; dans une attitude véritable de discernement, il s'agissait de développer un esprit d'écoute et d'admiration devant les réalités des autres, de renverser les barrières, de se laisser questionner, chacun en son domaine, grâce à la présence et aux contributions des autres.

La rencontre du 28 août avec un groupe nombreux de membres des CVX des Etats-Unis, du Mexique et du Canada et l'exposé d'orientation de Sister Janet Richardson, déléguée aux Nations-Unies, élargirent considérablement l'information et ouvrirent de plus vastes horizons. Il vaut la peine de faire remarquer en passant que, lors de cette phase d'information, plusieurs délégués - et peut-être des groupes nombreux au sein d'une région - se montrèrent peu intéressés par une Communauté Mondiale ou même opposés à celle-ci.

2. JOURNEE DE RETRAITE SUR "LE ROYAUME"

=====

Le but de cette journée était de préparer les esprits à entrer dans le thème objet de la répétition, l'appel à une Communauté Mondiale, par un contact plus vivant avec le Seigneur, par une plus grande liberté intérieure, une disponibilité et un désir sincère de chercher, de trouver et de réaliser. Le silence permettait d'établir une communication plus profonde avec Dieu et entre tous ceux qui étaient présents. Eddie nous invita à prier "pour les autres, pour les autres pays, pour nous-mêmes en tant que CVX et pour toute l'Eglise, Corps Mystique du Christ".

Providence '82 fit siennes les paroles de Michée 6,8:

"Accomplir la justice, aimer avec tendresse, marcher humblement avec notre Dieu". Ces paroles, ajouta Eddie, nous invitent "à un plus grand désir de sauver l'homme, à porter au monde la lumière du Christ, à collaborer dès maintenant à la construction du Royaume. Dieu est surprise, indicible et imprévisible: ne planifions pas son action. Il ne se laisse pas emprisonner dans les limites au sein desquelles nous voulons parfois l'enfermer. Cherchons avec docilité sa volonté et agissons conformément à celle-ci" ..

Dans les points pour la journée de retraite sur le Règne, Eddie expliqua : "Être chrétien implique un moment de conversion, où l'on accepte l'amour et le pardon de Dieu s'exprimant dans les paroles et la vie de Jésus. Mais cela implique aussi une attitude de service, par laquelle on marche à la suite du Christ dans la mission qu'il a reçue du Père, en imitant son style de vie et en adoptant ses choix fondamentaux".

Puis vinrent brièvement 6 caractéristiques de la manière dont Jésus vit pour le Royaume :

- Jésus vit pour la mission reçue de son Père et le fait avec un esprit filial. Son attitude est totalement à l'opposé de toute autodétermination. "Nous sommes destinés à être des fils, des frères de Jésus Christ, recevant notre vocation à le suivre. De là naissent la prière, qui nous ouvre au Père, et une attitude de discernement et de disponibilité".

- Jésus annonce le Royaume du Père comme un don, comme une initiative de Dieu et non comme le pur travail des hommes.

- Pour réaliser sa mission, Jésus s'incarne dans une situation concrète et accepte les limites que cela implique. Être appelés par le Seigneur, signifie pour nous être des hommes de notre temps, essayer de connaître la réalité et accepter les limites et les tensions de notre monde.

- Jésus vit et annonce la préférence du Père pour les pauvres, pour les marginaux de la société. Pour nous, nous mettre au service de la mission du Christ implique une option préférentielle pour les pauvres et les marginaux de notre temps.

- A cause de sa fidélité à la mission reçue du Père,

Jésus doit affronter des conflits qui le conduisent jusqu'à la Croix. "Notre marche à la suite du Christ comporte aussi avec elle des souffrances, des conflits, des morts, la croix. Nous sommes appelés à une profonde liberté, en rejetant à la fois les peurs et tout faux pacifisme".

- Jésus n'impose pas son option pour le Royaume de Dieu: il offre, il invite, il se met au service des autres. Nous sommes appelés non pas à manipuler les autres, mais à les servir.

Dieu seul sait comment chacun reçut les grâces proposées pendant ce jour de retraite. En tout cas, la Parole de Dieu - plus concrètement, ces points résumés ici le plus fidèlement possible - constitue une grande grâce; c'est pourquoi il nous a paru nécessaire de résumer tout ceci.

Il se créa certainement une atmosphère collective de profonde disponibilité, laquelle culmina avec la liturgie pénitentielle, elle-même suivie par l'Eucharistie. On pouvait palper en quelque sorte dans l'atmosphère et sur les visages de tous une paix très profonde et une vraie joie communautaire.

3. ECHANGES SUR L'APPEL A UNE COMMUNAUTE MONDIALE

A partir du lundi 30 août, commença - les groupes se réunissant alternativement au plan mondial ou régional et par délégation - un processus d'écoute mutuelle sur la question centrale objet de discernement: "Nous sentons-nous appelés, maintenant, à devenir une Communauté Mondiale?"

Une fois de plus, il s'agissait de se laisser interpeller par la voix du Seigneur à travers les autres, pour ne pas s'enfermer dans ses bastions personnels et être ainsi plus à même de chercher et de trouver la volonté de Dieu. A mesure que le processus avançait - il dura jusqu'au 1er septembre - progressaient de plus en plus un langage commun et un sentiment commun. La grâce de Rome '79 revivait ainsi par l'Assemblée de Providence, riche à la fois des progrès, des espérances, des lumières propres aux trois dernières années, et des difficultés, des craintes et des échecs réels ou supposés. L'expérience accumulée purifiait et enrichissait la grâce de Rome '79 en même temps qu'elle poussait à aller de l'avant.

Pour que ce processus d'écoute soit plus réaliste et plus concret, on introduisit un élément important : les ateliers. L'idée à la base de ces ateliers était que l'on puisse échanger des expériences et esquisser des lignes d'action en 5 domaines importants de la spiritualité et de la mission CVX, en se demandant chaque fois comment ces expériences et ces lignes d'action étaient en rapport avec la Communauté Mondiale ou ce que cette dernière pouvait leur apporter.

Les cinq ateliers furent : Mission et Service, Sentir avec l'Eglise, les Jeunes, les couples, les Exercices Spirituels dans la vie. Chacun pouvait s'inscrire ou il voulait, en recommandant aux délégations de participer à des ateliers différents.

Nous présenterons plus loin les résultats de ce travail par ateliers, particulièrement les points qui concernent plus directement le profil et la marche à venir de la Communauté Mondiale.

4. EXPLICATIONS EN ASSEMBLEE PLENIERE

=====

Le 31 août, veille du vote, José Gsell, à la demande de l'Assemblée, présenta une synthèse ordonnée et complète des raisons pour et des raisons contre une Communauté Mondiale données à Rome et tirées du "Livre Blanc". Ceci constitua une étape importante dans le processus de discernement en permettant de faire revivre l'expérience de la Villa Cavalletti et de s'établir en continuité avec elle, tant au niveau des craintes et des écueils à éviter, que de celui des défis et des espérances. Nous savons déjà cette histoire, du moins pour ce qui concerne les raisons pour.

On demande ensuite à Pat, Vice-Assistant mondial des CVX, de répondre en Assemblée aux diverses inquiétudes des délégués.

Les questions posées concernaient la différence entre "Fédération" et "Communauté", l'importance des structures, la raison du changement de nom alors qu'on ne voyait pas clairement que passer à une Communauté Mondiale impliquait de soi un changement dans la réalité de ce qui se vit actuellement.

Les réponses étaient bien connues, ayant été données sur une feuille imprimée.

- "Fédération" souligne la structure; "Communauté" souligne une attitude d'unité et de solidarité, provenant d'une source commune (les Exercices Spirituels).

- Le mot "communauté" semble exprimer d'une manière plus adéquate la réalité mondiale CVX: une attitude grandissante d'unité et de solidarité entre les Fédérations, comme en témoignent l'aide réciproque, les rencontres et les contacts personnels.

- A la 3ème question - pourquoi changer de nom si l'on ne prévoit pas un changement de contenu - Pat répondit que le nom importait: la manière dont nous nous appelons et dont on nous appelle influe sur notre manière d'être et d'agir parce que cela exprime la manière dont nous nous voyons et dont on nous voit. Le nom est une réalité dynamique: le changer ne reflète pas seulement, mais provoque, un changement d'attitude. Il corrobora cette explication par une anecdote personnelle très éclairante.

Etant Recteur de scolastiques jésuites, vers la fin des années soixante, époque de changements dans le monde et le style de vie communautaire, les scolastiques l'appelaient "Père Recteur". Jusqu'au jour où quelqu'un l'appela simplement "Pat". "A ce moment, raconta-t-il, je compris que ce simple changement d'un mot indiquait qu'un style ancien avait été remplacé par un nouveau, et que dire 'Pat' créerait des structures nouvelles dans la manière de vivre la relation avec l'autorité et la vie communautaire. Et c'est bien ce qui se passa".

Cet exemple rendit évident ce que signifiait le changement proposé aux CVX et provoqua un grand éclat de rire.

Ces éclaircissements furent suivis de diverses autres interventions: beaucoup en faveur du changement de nom, d'autres aussi exprimant des réserves et soulevant des points obscurs et des difficultés.

Il apparut chaque fois plus clairement qu'il s'agissait d'une décision d'ordre spirituel, d'un appel de l'Esprit à un plus grand don de soi qui, sans rien forcer, ouvrirait des portes et faciliterait des changements. A la

lumière de l'expérience des trois dernières années, il apparut que ce pas renforcerait la communication aux différents niveaux de la vie et de l'action des CVX. Il apparut aussi clairement que tout changement à venir des structures dépendrait de la mission. Celle-ci est, en dernière instance, la raison d'être des CVX. Aussi - en conformité avec le "*tantum quantum*" et le "*magis*" du Principe et Fondement - devons-nous être disponibles en tant que Communauté Mondiale afin de prendre les structures qui servent mieux la mission.

Les explications étaient toujours suivies de temps de prière et de réflexion, et aussi de mises en commun au niveau des régions et des délégations.

Avant d'aller en réunion plénière pour y exprimer une réponse fondée, chaque délégation nationale se réunit pour élaborer celle-ci. La dernière étape consista à entendre en Assemblée plénière la lecture des réponses de chaque délégation. Ce fut un défilé surprenant. Nous donnons ici, en bref, les principales raisons invoquées. Naturellement beaucoup se répétaient :

- Oui, parce que cela répond mieux à l'appel du Christ.
- Oui, parce que cela exprime mieux l'expérience et la vision des CVX.
- Oui, parce que cela est l'image et le meilleur témoignage de l'envoi qui nous réunit.
- Oui, parce que cela signifie ouverture.
- Oui, parce que nous sommes l'Eglise et que l'Eglise est communauté.
- Oui, parce que nous croyons que cela représente un apport important que la spiritualité ignatienne peut faire à l'Eglise aujourd'hui.
- Oui, parce que c'est la meilleure manière de réaliser la mission et le service au plan régional.
- Nous ne sommes pas arrivés à voir clair.
- Oui, mais voyons bien toujours clairement ce que cela implique.
- Oui, mais sachons comment nous allons faire.
- Oui, parce que nous appartenons à un groupe qui vit une spiritualité cherchant le bien le plus universel.

- Oui, parce que ceci nous demande d'être des frères en réponse pendant ensemble à l'appel de Jésus dans les Exercices.

Nous nous trouvions devant une merveille de ce que Dieu peut faire. Diverses délégations, qui pensaient voter NON au début de l'Assemblée, changèrent d'avis au cours du processus. Ceux qui estimaient, dans les premiers jours, que la question de la Communauté Mondiale était du 'byzantinisme', une question de mots, ou une chose complètement indifférente, participèrent à l'allégresse générale qui s'exprima après ce défilé de réponses bien fondées.

5. LE VOTE ET LES SIGNES DE L'ESPRIT

=====

Il ne restait plus qu'à voter. L'Assemblée ayant été consultée si ce vote devait être public ou secret, une délégation demanda un vote secret. Ainsi fit-on.

Avant le scrutin, Eddie en expliqua le sens. Le vote est l'expression extérieure d'un appel intérieur de la grâce. Il ne s'agit pas d'une majorité voulant s'imposer à une minorité. Nous ne sommes pas dans un système parlementaire où agissent des groupes de pression, avec des représentants tenus de voter selon ce que pensent leurs électeurs, avec des majorités s'imposant à des minorités. "Ce que nous cherchons n'est pas qu'une majorité décide pour tous. Nous recherchons le consensus; ceci veut dire que tous vont faire leur la décision finale".

Ces paroles expriment un sens profond de la foi et une grande capacité d'abnégation personnelle: nous devons être persuadés que Dieu parle par la voix de la majorité et être si détachés de notre jugement propre que, en cas de résultat contraire, j'adhérerai de tout coeur à la décision de la majorité en la faisant mienne.

Le vote eut lieu après une longue interruption suivant la lecture des réponses données. Ceci laissa de nouveau place à la prière.

Lorsqu'on se réunit de nouveau, le vote lui-même se fit rapidement. Nous en connaissons déjà le résultat. A la question posée: "Nous sentons-nous appelés, maintenant, à

devenir une Communauté Mondiale?" sur les 39 Fédérations ayant droit de vote (44 étaient présentes), 37 dirent "OUI ... nous nous sentons appelés", aucune ne dit "NON" et 2 s'abstinrent pour des raisons extrinsèques au thème lui-même.

Déjà au cours des jours précédents, on avait pu expérimenter, avec une force et une unanimité croissantes, les signes de la présence du "bon esprit". Cela se manifestait par une joie et une allégresse grandissantes, par un esprit de collaboration et de travail sérieux, par le désir de servir les autres, par la paix qui régnait bien qu'il eut des motifs de tension, comme, par exemple, le vote qui refusa d'admettre statutairement un ou deux jeunes membres dans le Conseil Exécutif.

Ce sentiment de paix, de joie, d'union, joint au désir de remercier et de servir fut à son maximum après le vote final et au cours de l'Eucharistie qui suivit.

C'était bien les signes de la confirmation divine du processus de discernement prolongé pendant plus de quatre ans. C'était là la dernière des 5 étapes de la répétition ignatienne, que Providence avait adoptée comme méthode de discernement spirituel pour élucider l'appel à former une Communauté Mondiale.

APRES LE VOTE: ESSAYONS D'ETRE CONCRETS

Après avoir décidé le changement en Communauté Mondiale, il fallait rechercher les moyens de mise en pratique de cette décision de base et de tout ce qui était apparu tout au long du chemin. L'accompagnateur introduisit cette partie venant compléter la décision par la réflexion suivante, elle-même inspirée d'un travail du Père Fernando Montes, S.J. Quadernos de Espiritualidad Ignatiana, n. 12 (1981, Santiago, pp. 20-31).

"Il nous faut faire des pas concrets. Ceci nous permet d'accepter nos limites en les faisant servir le plus possible. Le salut doit se faire dans l'histoire au milieu des difficultés des hommes. Notre discernement,

nous sentir appelés à une Communauté Mondiale, ne va pas se réaliser dans des conditions idéales, mais bien dans un monde complexe, avec des hommes et dans des situations très concrètes. Unir ce qui est grand et ce qui est petit est divin, et garder l'illusion et l'idéal en dépit des échecs suppose une grande maturité spirituelle. Le processus spirituel de saint Ignace unit ce qui est grand et ce qui est possible dans une tension permanente pleine de désirs, en discernant continuellement ce qu'est la vie. C'est la grâce que j'évoque et qui invite à demander aujourd'hui et dans les jours qui viennent.

La grande tâche de ces jours est de combiner notre désir de servir, la vision universelle des choses, avec les médiations humaines et le sens de ce qui est possible et concret.

Comme Ignace, nous avons à demander la grâce d'unir rêve et réalité, grand idéal avec notre vie concrète aujourd'hui. Quelqu'un disait qu'Ignace a su unir en lui Don Quichotte et Sancho Pança, extrêmes apparemment difficiles à réunir. Saint Ignace, homme des rêves, découvre pas à pas dans sa vie que l'on ne peut servir Dieu que dans le concret, dans le détail de la vie et en s'incarnant. C'est unir la capacité de chercher, de rêver, d'avoir un idéal, à la nécessité de chercher des moyens concrets, de s'incarner dans le temps et dans l'espace.

Notre tentation, en cet instant, est de nous contenter de peu et de ne pas chercher les moyens concrets et réalisables".

Après ces paroles, les délégués se réunirent par région pour échanger leurs idées sur la manière de mettre en pratique la décision prise. On analysa les domaines de la formation, des structures, de la mission et du service dans une perspective mondiale. Après quoi des propositions furent exprimées en Assemblée Générale et les autres délégués eurent l'occasion de les commenter.

Ce riche matériau - plus de 11 pages - sera utilisé quand il s'agira de définir le profil de la Communauté Mondiale.

Dans ce même désir d'être concrets se réunirent une dernière fois les groupes régionaux afin de récapituler,

d'évaluer et de prendre des résolutions pratiques par région.

Ces résolutions concrètes furent aussi soumises à l'Assemblée plénière. Dans leur grande majorité elles concernent des points très limités. Elles apparurent pourtant comme des éléments d'une plus grande universalité dont nous aurons à tenir compte dans la suite de ce travail.

ROME'79 ET PROVIDENCE'82: UN SEUL PROCESSUS

Il me semble qu'une conclusion très claire est à tirer de ce chapitre: Rome'79, les trois années qui suivirent et Providence'82 constituent un seul processus qui débouche sur la Communauté Mondiale CVX.

L'appel à la Communauté Mondiale - comme toutes les choses de Dieu - a été une voix unique et constante : elle commence avant Rome, comme le montrent les travaux du Père Paulussen ("*Dieu travaille ainsi*", Supplément n. 14 de *Progressio*, juin'79); "*Fidèles à nos origines*", *Progressio* (juillet/septembre 1982); Rome le discerne en un processus très long et sérieux d'écoute; tout cela mûrit dans la vie pendant les années 1979-1982; la période de gestation se termine et tout vient au jour à Providence.

Un seul processus de Rome à Providence. Ceci nous donne une clé d'interprétation pour la tâche qui nous reste encore: clarifier la signification du pas que nous faisons de la Fédération Mondiale à la Communauté Mondiale des CVX (chapitre III) et faire ressortir les désirs et les dynamismes profonds sous-jacents à cette démarche afin de dessiner un profil ou une image de la Communauté Mondiale CVX (chapitre IV).

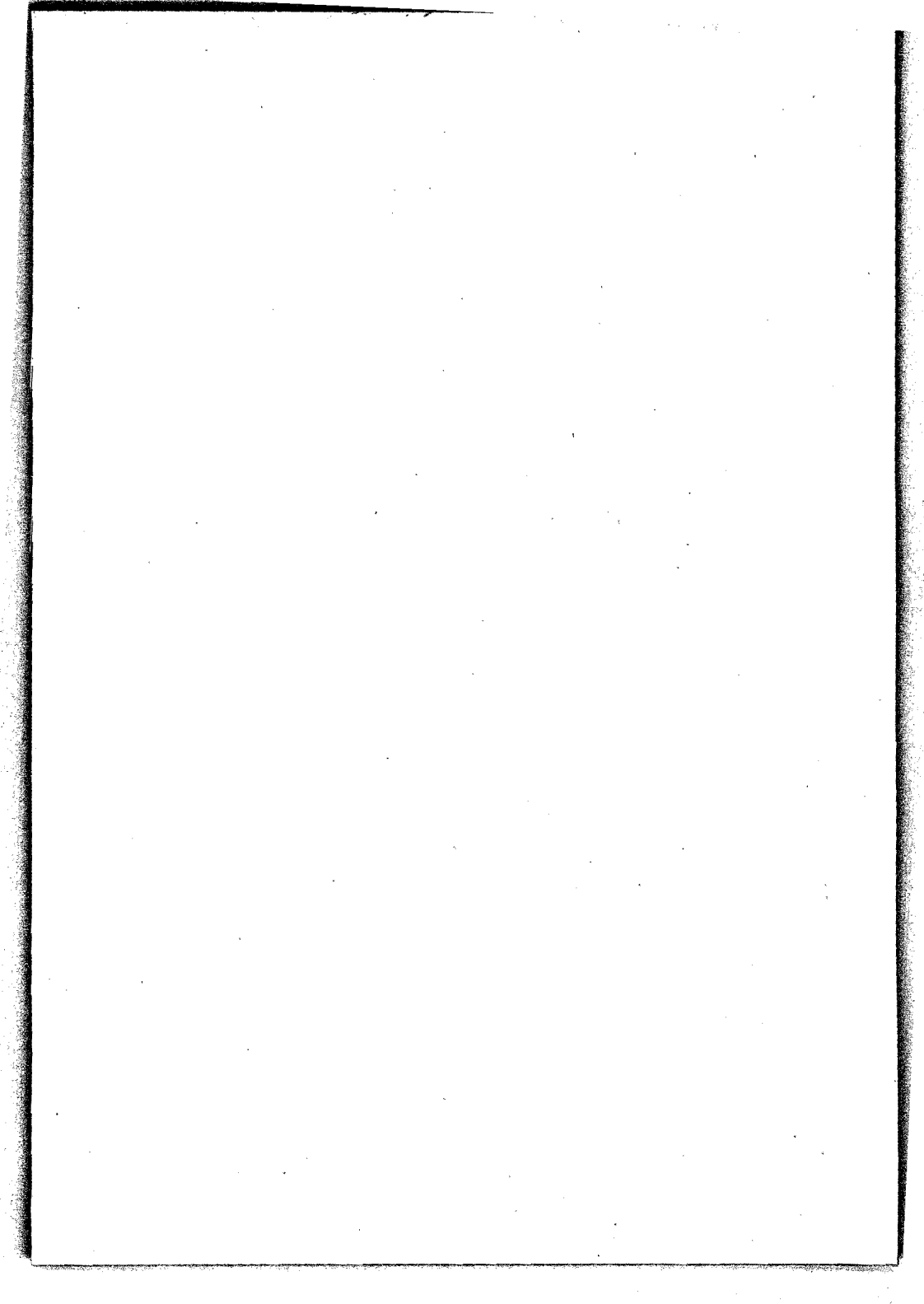
Ce profil nous est proposé par la vie CVX telle qu'elle s'est exprimée et approfondie, en un seul processus étendu dans le temps, à Rome et à Providence. La répétition ignatienne ne doit pas se séparer des méditations et des contemplations qui l'ont précédée.

La Communauté Mondiale de Providence '82 est le point d'arrivée d'un processus dirigé tout au long de nombreuses années par l'Esprit du Christ agissant dans l'Eglise. Point d'arrivée. Pas seulement cela! C'est aussi un point de départ, parce qu'une bonne partie des raisons pour sont au plan d'aspirations et de désirs qui doivent être aussi concrétisés dans la réalité. Point de départ, encore, parce que cela n'est ni ne doit être un but en soi, mais un humble et petit instrument dans les mains de l'Eglise pour poursuivre, unis au Christ, le travail de la construction du Royaume.

Providence '82 a été un moment de grâce; n'est-ce pas une grâce sociale immense que d'accepter de suivre l'appel à une Communauté Mondiale sans s'arrêter à calculer les sacrifices que le Seigneur nous demandera?

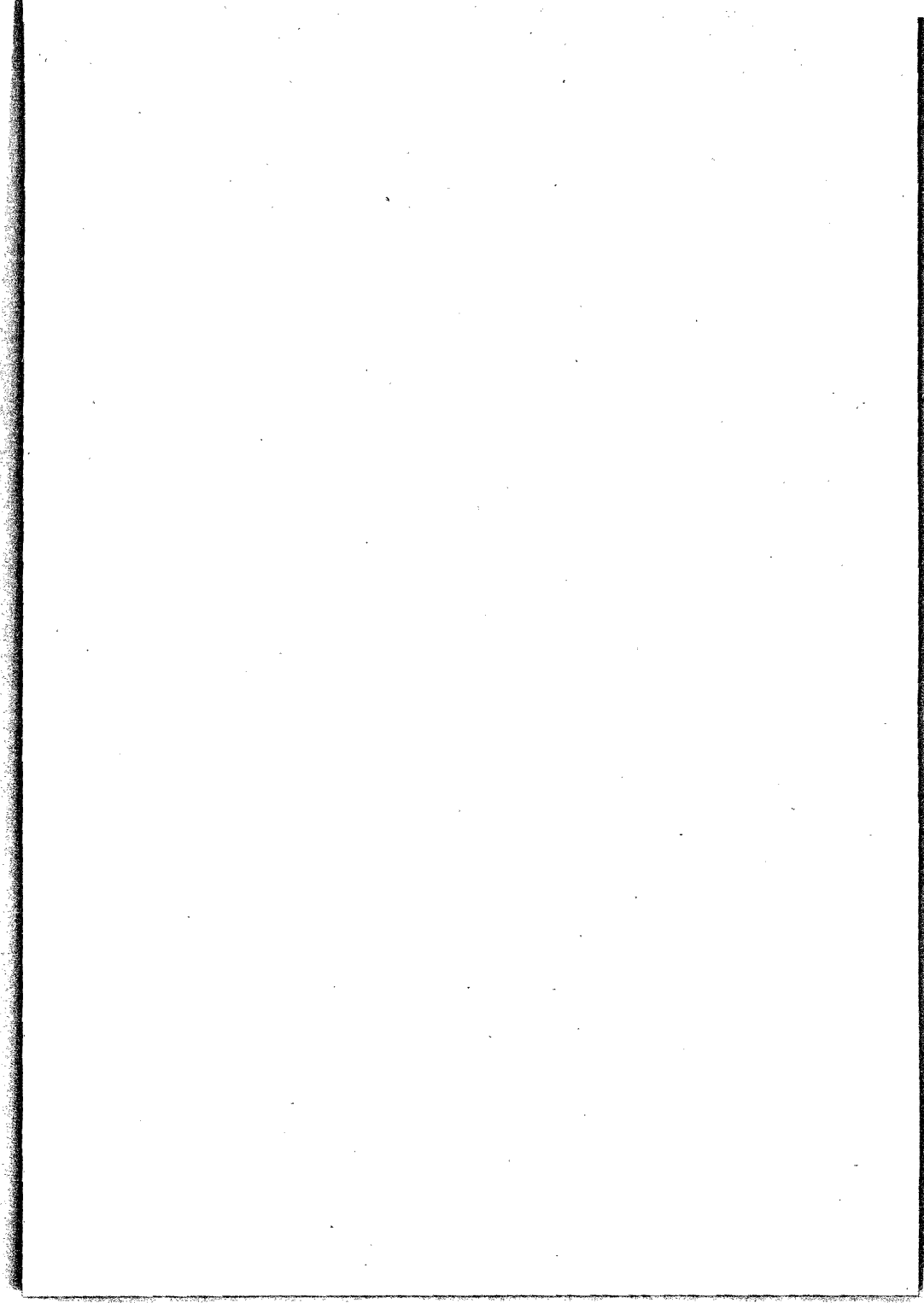
Cette grâce sociale est appelée à affronter le test de la vie. Seule la vie et les années à venir nous permettront d'évaluer si les résultats sont proches de nos aspirations et de nos bons désirs. Face à la hauteur et à la grandeur de cet appel, nous ne pouvons que nous tourner avec une humble confiance vers le Seigneur pour qu'il manifeste sa puissance dans notre faiblesse.

* * *



III

SIGNIFICATION DU PASSAGE DE LA FEDERATION A LA COMMUNAUTE MONDIALE CVX



III

LA «DOCTA IGNORANTIA»

Après le vote d'approbation de Rome '79, les délégués demandèrent à plusieurs reprises que l'on étudie et éclaire ce qu'implique le passage de Fédération Mondiale à Communauté Mondiale CVX.

Les délégués demandent quelles nouvelles attitudes spirituelles cela suppose dans les membres; quelles conséquences cela a pour la mission et le service; les changements possibles de structures que cela implique aux plans juridique, administratif et financier; comment former les responsables en fonction de cette nouvelle perspective; comment y équilibrer ce qui est local et ce qui est mondial, en tenant compte de la nécessité de l'inculturation et d'un sain pluralisme; à l'aide de quelle pédagogie marcher vers cette Communauté Mondiale; et d'autres questions de ce genre.

Formulés de diverses manières, ces désirs apparaissent dans le "Livre Blanc" aussi bien quand on y traite des "moyens principaux" que des "conséquences" et des "attentes" au sujet de l'appel à la Communauté Mondiale. Nombre de ces désirs d'éclaircissements se trouvent, comme nous l'avons vu, exprimés sous la forme de "raisons pour".

Ceci montre que Rome, en dépit d'une demande de clarification (Hong Kong: "Clarifier la signification de Communauté Mondiale", Luxembourg: "Discerner le mystère de la Communauté Mondiale") de ce que l'on entend par le passage à la Communauté Mondiale - et il s'agit de points très substantiels -, a déjà une intuition, au moins diffuse, de ce qu'est une Communauté Mondiale et des conséquences que comporte ce passage.

Quelque chose de très semblable arriva à Providence '82. Requis d'expliquer les changements de structures qu'entraînerait le passage à une Communauté Mondiale, les membres du Conseil Exécutif maintinrent leur réponse au plan de "l'avenir le dira". Setsuko Nagashima compara ce passage à un

moment où une femme s'engage envers son mari: engagement à vivre pour toujours ensemble tout ce qu'apportera l'avenir; à l'accepter volontiers, même ce qui est le plus imprévisible, y compris le fait qu'elle se trouvait en ce moment à l'Assemblée de Providence et son mari à Tokyo s'occupant des enfants, faisant la vaisselle...

Comme Rome, Providence approuvait aussi la Communauté Mondiale dans un état de "docta ignorantia": sans savoir, en se donnant courageusement et avec confiance à l'appel du Seigneur, mais en regardant en même temps la direction et plusieurs des implications marquant cette décision.

Ceci se voit clairement en relisant les réponses fondées, exposées plus haut, et les propositions et résolutions qui essayèrent de concrétiser la décision.

Sur la base de cette "docta ignorantia", nous tentons dans ce chapitre d'éclaircir d'une manière générale ce que signifie le passage d'une Fédération Mondiale à une Communauté Mondiale. On en tirera une conclusion et une hypothèse de travail qui nous servira pour le chapitre suivant, le quel sera plus concret.

Ce n'est pas une affaire facile que d'arriver à clarifier d'une manière précise les concepts de "Fédération" et de "Communauté" et leur interdépendance mutuelle. Il est encore plus difficile de répondre à la requête de clarifier le passage de la Fédération à la Communauté Mondiale CVX. Comme l'a dit Pat et d'autres membres du Conseil Exécutif, seul l'avenir pourra montrer avec certitude ce que sera la Communauté Mondiale.

D'autre part, l'avenir est, dans une certaine mesure, contenu dans les désirs et dans les attentes du présent et dans les moyens que l'on choisira pour les réaliser. L'avenir ne nous apporte pas d'innovation qui, d'une manière ou d'une autre, n'ait quelque préfiguration anticipée - sa praeparatio evangelica - dans le présent. Aussi estimons-nous qu'est particulièrement valable la question dont nous nous occupons maintenant.

Bien que le caractère assez méthodologique de la ré-

flexion propre à ce chapitre puisse faire penser à certains qu'elle nous écarte de la question de la Communauté Mondiale, nous pensons que cette manière de faire est inéluctable et qu'elle nous aidera à être plus critiquement concrets pour ce qui viendra ensuite.

FEDERATION ET COMMUNAUTE MONDIALE: ANALYSE CONCEPTUELLE

Rome et Providence ont fréquemment demandé - Rome environ 30 fois - que l'on éclaircisse ce que signifiait le passage de Fédération à Communauté Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne.

Précisons le contenu de cette demande. Ceci nous aidera à progresser dans le sujet de ce chapitre.

Une manière de débroussailler le terrain est de dire ce qui n'a pas besoin d'être éclairci sur ce point:

- En premier lieu, il ne s'agit pas d'expliquer ce que veut dire une "communauté de personnes".

- On ne se demande pas non plus ce qu'est une "communauté de vie chrétienne".

- Il ne s'agit pas - 3ème remarque - du qualificatif universalisant "mondiale".

Je souligne que ces trois points ne sont pas ce que l'on demande, parce que, assez fréquemment, les raisons données en faveur de la Communauté Mondiale se réfèrent à eux, en avançant des arguments qui "*prouvent trop*", comme si seulement le passage de Fédération Mondiale à Communauté Mondiale rendait possible l'égalité (angl. 6, 5), une vie de frères (esp. 1,17), le maintien d'un lien communautaire plus fort (angl. 5,6), le reflet de Dieu qu'est une communauté (esp. 1,20), une vie réellement unie au Christ (angl. 2,20); la réponse à l'oraison (angl. 5,4) et à l'appel du Seigneur (angl. 4,1).

Des raisons de ce genre - et d'autres semblables que nous avons résumées plus haut dans le chapitre sur Rome '79 - ont la faiblesse des arguments qui "prouvent trop": ils prouvent trop peu et parfois rien. La cause en est que ce sont des raisons d'un ordre si général qu'il n'est pas permis d'en déduire une conclusion concrète, à savoir qu'un groupe de laïcs de spiritualité ignatienne décide de passer d'une Fédération Mondiale à une Communauté Mondiale CVX. Si ces arguments étaient valables, on arriverait à la conclusion absurde que tous les chrétiens devraient appartenir à la Communauté Mondiale CVX.

De plus, ces raisons oublient que dans les nouveaux Principes Généraux (1967), l'aspect communautaire est très souligné. A coup sûr, dès les premières règles de 1574, les Congrégations Mariales encouragent et favorisent l'union mutuelle et le service; mais le groupe important de tous ceux qui ont participé à l'élaboration des Principes Généraux de 1967 avait cet esprit communautaire si présent qu'ils décidèrent de changer le nom de "Congrégation" en celui de "Communauté". Le fait qu'il ne s'agissait pas seulement d'un changement de nom est prouvé par les exigences que posent les nouveaux Principes Généraux (P.G.).

La communauté est un groupe dans lequel on entre "par vocation personnelle" et "sur approbation du groupe" (P.G. 9). Les groupes "s'adressent à ceux qui ressentent un besoin plus pressant de faire l'unité de leur vie humaine dans toutes ses dimensions et de leur foi chrétienne dans sa plénitude" (P.G. 3). On prend un engagement avec une communauté déterminée et librement choisie (P.G. 6). On s'engage "à poursuivre avec l'aide du groupe, une continuelle croissance spirituelle, apostolique et humaine" (P.G. 11). Chacun accepte "la responsabilité de participer aux réunions et aux activités de son groupe, et chacun soutient et anime les autres à réaliser leur vocation, toujours prêt à donner et à recevoir un conseil fraternel et une assistance mutuelle" (P.G. 11).

Cet esprit communautaire engage à des travaux et à des services apostoliques très concrets; mais ni l'esprit, ni sa réalisation concrète dans des actions déterminées ne se limitent à la seule communauté sans s'occuper des autres CVX, des communautés ecclésiales, de l'Eglise et du monde entier.

Un courant universaliste parcourt tous les Principes Généraux: "...nous donner toujours plus généreusement à Dieu en aimant et servant tous les hommes dans le monde d'aujourd'hui" (P.G. 1); "...travailler ensemble avec tout le Peuple de Dieu pour le progrès et la paix, la justice et la charité, la liberté et la dignité de tous les hommes" (P.G. 2; voir aussi 5,7).

Pour qu'il n'y ait aucun doute, il est expressément affirmé: "notre responsabilité ne s'arrête pas au développement des liens communautaires de notre groupe, mais s'étend à tout le mouvement fédératif, aux communautés ecclésiales dont nous faisons partie (paroisse, diocèse) à toute l'Eglise et à tous les hommes de bonne volonté" (P.G. 6: c'est nous qui soulignons. Sur ce sujet, voir L. Paulusen, S.J., Thèmes fondamentaux des Principes Généraux, fasc. reprenant 7 articles de Progressio 1968-1970).

En demandant que les liens communautaires soient développés, non seulement au sein d'un groupe, mais en s'étendant "à tout le mouvement fédératif", on favorise nettement, au sein de la Fédération Mondiale, un esprit actif ("notre responsabilité...") de Communauté Mondiale (P.G. 6).

Comme on peut le voir à partir de cette analyse, la notion de communauté n'est pas absente de la Fédération Mondiale. Nous pourrions aussi, si nous le voulions, montrer le contraire: que dans une communauté à échelle mondiale devraient se trouver bien des traits propres à une fédération. Une véritable Communauté Mondiale ne peut prétendre à une uniformité qui détruirait la richesse et la variété des initiatives de groupes régionaux et locaux. Tel est le désir qui se manifeste en de nombreuses raisons "pour" ainsi que dans les conséquences, propositions et attentes de Rome '79 et de Providence '82.

Le mot "fédération" vient du latin foedus, "alliance". C'est un système d'organisation sociale qui souligne l'autonomie des groupes régionaux et locaux, lesquels se réservent des décisions importantes - et pas seulement minimales - pour atteindre ses buts. Mais cette autonomie est partielle, parce que chaque groupe régional ou local, pour parvenir à une fin que seul il ne pourrait atteindre, fait alliance (foedus = entre en fédération) avec d'autres groupes qui recherchent une fin semblable. Cette association fondée sur un pacte (alliance) implique de la part des groupes que

l'on passe à une organisation centrale certains pouvoirs de décision qui sont nécessaires pour que tous ensemble parviennent aux fins auxquelles on vise en se fédérant. Cette transmission ou répartition du pouvoir entre les groupes et l'organisation centrale admet des formes et des combinaisons très variées. Il n'y a pas de système d'organisation fédérale qui gère de la même manière cette nécessaire tension entre un pôle d'unité et des centres de pluralité (cf. W. Anderson, "Federalism" A Dictionary of the Social Sciences, éd. par J. Gould et W.L. Kolb, New York, 1964, p. 264).

Le mot "communauté" a une signification non moins fuyante et difficile à préciser. G.Sjoberg, en se référant à une collectivité de personnes vivant sur une aire territoriale limitée, signale que le propre de la communauté est de "partager le plus possible les mêmes activités journalières" (Ibid. "Community", p. 114). Il vaut la peine de noter, bien que ce soit pour l'instant en passant, que le mot biblique koinonía signifie littéralement "partage" (sharing) et qu'il peut être traduit par "communion". Ce serait donc ce qui caractérise la "communauté" (cf. W.G.H. Lampe, "Communion", The Interpreters Dictionary of the Bible, New York, 1962).

UNE CONCLUSION ET UNE HYPOTHESE

A quoi nous conduit cette analyse des mots "fédération" et "communauté"? A deux choses essentiellement: à proposer une conclusion et une hypothèse.

La conclusion est qu'il est très difficile et subtil de préciser où passe la frontière entre Fédération Mondiale et Communauté Mondiale CVX, si nous nous en tenons à l'analyse des concepts et au texte des Principes Généraux. En toute rigueur, ce ne sont pas des termes qui s'opposent l'un à l'autre: il peut se faire, et c'est ce qui est souhaitable, que les Fédérations soient très communautaires, que ce soit au plan local, régional et mondial.

En sciences politiques, ce qui s'oppose à un régime fédératif est un système unitaire. Entre les deux, il y a une différence d'accent; et toute une gamme de degrés les

sépare, depuis la distance la plus grande jusqu'à une quasi coïncidence. Mais aussi bien l'un que l'autre peuvent être des communautés politiques très unies et solidaires dans leur recherche de ce qui constitue le bien commun d'une nation, alors que chacune garde des structures différentes.

On conclura de cela que le passage d'une Fédération Mondiale à une Communauté Mondiale CVX n'est pas tant le passage d'une structure d'organisation sociale à une autre structure, mais bien plutôt à un nouvel esprit: celui d'une koinonía, celui d'un partage mutuel dans la perspective du bien de tous.

Cet esprit de koinonía tendra toujours - comme tout esprit, - à se concrétiser en des structures qui, tout à la fois, l'expriment et le développent. Tels sont le pari et la responsabilité que constitue l'option de Providence pour la Communauté Mondiale.

L'hypothèse, intimement liée à ce qui vient d'être dit, est que l'on doit rechercher l'aspect le plus important du OUI de Providence dans le mot "communauté", expression de forces transformatrices et des désirs les plus profonds mis par Dieu en nous depuis longtemps; grâce à cette terminologie, ces forces seront mieux employées pour l'accomplissement de notre mission. Pour revenir à un exemple typique, tout cela correspond au passage de "Père Recteur" à "Pat".

Dans cette perspective, les raisons pour la Communauté Mondiale que nous avons critiquées plus haut comme "voulant trop prouver", retrouvent tout leur sens. Elles ne prouvent pas tant par ce qu'elles disent, que par ce qu'elles laissent transparaître. Ce qu'elles disent est trop général et pèche contre le principe de la logique: argumentum nimis probans, nihil probat. Mais elles laissent transparaître quelque chose de très grande importance: la présence dans les CVX d'"un désir profond" (angl. 4,3), d'une "nécessité ressentie" (fr. 2,5), d'une volonté de se livrer à l'action du Seigneur (angl. 4,5), de "grandes attentes" (fr. 2,16). Toutes ces expressions sont tirées des "raisons pour" de Rome '79.

Nous savons bien la grande importance qu'Ignace attri

buait aux bons et saints désirs: c'est avec eux "qu'on aidera le prochain" (Const. VII. C.4,3 - 638 -); on doit s'efforcer "d'avoir de grands desseins et de grands désirs d'être de vrais et fidèles serviteurs de Dieu" (lettre au Père Jean Pelletier, Rome, 13 juin 1551: Obras Completas de San Ignacio, BAC 86-2, p. 772); "Il faut allumer dans l'âme de vifs désirs du salut du prochain" (lettre aux jésuites de Coïmbre, Rome, 7 mai 1574, Ibid. p.687); "les désirs de servir le Christ notre Seigneur ne viennent pas de nous, mais nous sont donnés par le Seigneur" (lettre à Thérèse Rejadell, Venise, 18 juin 1536, Ibid. p. 625).

Rome '79 et Providence '82 sont toutes remplies de ce désir de servir Dieu et le prochain. Le passage à une Communauté Mondiale dénote une attitude de totale disponibilité - comme la Vierge Marie -, afin de devenir un instrument plus adapté entre les mains du Seigneur pour qu'il puisse en user pour le service du Royaume.

Que ces désirs ne sont pas de vaines velléités et des fantaisies de l'imagination, les réalisations des 3 années 1979-1982 le prouvent. Cette hypothèse nous donne les grandes lignes de ce qu'aura à préciser le chapitre suivant concernant les traits essentiels de la Communauté Mondiale. Nous n'avons pas tant à insister sur telle ou telle structure que sur les désirs et les dynamismes profonds qui l'inspirent. De là jailliront certainement des idées qui prendront la forme de structures, différentes d'une certaine manière de celles de la Fédération Mondiale, afin que la Communauté Mondiale soit un moyen plus adapté pour laisser passer la vie abondante de l'Esprit.

* * *

IV

PROFIL DE LA COMMUNAUTE MONDIALE

IV

Notre tâche est maintenant de rassembler les lignes essentielles de Rome et de Providence à partir des désirs, des propositions, des contributions et des attentes qui se sont alors manifestées.

Les CVX ont une histoire de plus de 4 siècles et sont placées dans l'Eglise d'aujourd'hui, cette Eglise dont la tâche fondamentale - conformément aux directives du Saint-Père et des Evêques - est de poursuivre, en l'approfondissant toujours plus, la mise en pratique de Vatican II.

Pour cette raison, il nous faut confronter la route conduisant vers la Communauté Mondiale CVX avec le charisme qui nous inspire, tel qu'il a été vécu à travers les siècles, et avec les orientations du Concile.

Conformément à ce qui a été dit dans le chapitre précédent, ce qui est le plus caractéristique et le plus important dans un appel à la Communauté Mondiale se trouve dans les forces rénovatrices qui nous poussent à faire ce pas. C'est là que réside la grâce spéciale du processus Rome-Providence. En mettant ces grandes lignes de force en relief, nous pourrions dessiner un profil approximatif de la Communauté Mondiale.

UN PLUS GRAND SENS DE LA MISSION

Ce qui pousse fondamentalement les CVX vers la Communauté Mondiale est le désir de répondre avec une plus grande générosité, et sans fixer de limites, au Christ qui nous appelle à participer à la mission qu'il a reçue du Père.

Le Concile insiste sur le caractère universel et vrai ment catholique de cet appel: "Tous les hommes sont appelés à faire partie du nouveau Peuple de Dieu" (L.G.13). L'Eglise entière poursuit la mission du Fils, envoye par le Père (L.G. 3). L'apostolat des laïcs "est une participation à la mission

salvifique elle-même de l'Eglise: à cet apostolat, tous sont appelés par le Seigneur lui-même en vertu du baptême et de la confirmation. Les sacrements, surtout la sainte Eucharistie, communiquent et entretiennent cette charité envers Dieu et les hommes, qui est l'âme de tout apostolat" (L.G. 33).

Cet enseignement sur l'appel à l'apostolat - c'est-à-dire à s'unir au sein de la mission de l'Eglise à la mission ou à l'envoi du Christ, apostolat signifiant la même chose que mission ou envoi - est résumé dans le Décret sur l'Apostolat des laïcs en une phrase aussi forte que concise: "La vocation chrétienne est aussi, par sa nature même, vocation à l'apostolat" (A.A. 2). Un peu plus bas, au sujet du devoir et des droits des laïcs à l'apostolat, ce même Décret dit que "c'est le Seigneur lui-même qui les appelle à l'apostolat" (A.A. 3).

La mission de l'Eglise est une: "Il y a, dans l'Eglise, diversité de ministères, mais unité de mission". (A.A. 2). Le mot "ministères" peut se traduire par "services". Ces services sont variés: autre est le service des membres de la hiérarchie et autre celui des laïcs. Le service de la hiérarchie est ordonné à aider le Peuple de Dieu. Le service des laïcs - étant participation au ministère sacerdotal, prophétique et royal du Christ - appartient au domaine de l'évangélisation et de la sanctification des hommes (A.A. 5,6), du renouvellement chrétien de l'ordre temporel (A.A. 5,7), et des innombrables initiatives que peut prendre un amour miséricordieux pour les plus pauvres, les malades et les déshérités (A.A. 8). Les domaines dans lesquels les laïcs peuvent exercer leur service, qui est mission, (leurs apostolats) sont donc aussi bien l'Eglise que le monde; et des perspectives très diverses s'offrent dans l'un et l'autre cas: "les communautés ecclésiales, la famille, les jeunes, les milieux sociaux, les secteurs nationaux et internationaux" (A.A. 9).

Un membre des CVX, en entendant ces paroles du Concile, sent qu'elles évoquent en lui d'autres paroles, également pressantes: "...voir le Christ notre Seigneur, Roi éternel, et devant Lui tout l'univers qu'il appelle, en même temps que chacun en particulier, en disant: 'Ma volonté est de conquérir le monde entier et tous les ennemis, et d'entrer ainsi dans la gloire de mon Père'" (Ex.Spir. 95).

En faisant l'expérience des Exercices, il a entendu cet appel universel et s'est engagé à suivre le Christ, son Seigneur, en participant avec lui à la mission qu'il a reçue du Père ("*Venir avec moi*"... "*peiner avec moi*").

Cette expérience spirituelle, intensément vécue au cours des dernières années par les membres des CVX, grâce à un renouveau des Exercices, est la raison ultime du développement du sens de la mission et de la disponibilité pour assumer des services plus universels ou plus urgents.

Examinons maintenant divers aspects de cette conscience plus intense du sens de la mission. Certains points - cela est inévitable - rediront des choses déjà dites ou parleront de choses sur lesquelles nous reviendrons un peu plus tard.

UNE VISION MONDIALE

Dans la contemplation de l'Incarnation, les trois personnes divines "*regardent toute la surface et la sphère de la terre*" (Ex. Spir. 106). Le passage à une Communauté Mondiale correspond à cette manière dont Dieu regarde le monde. Il s'agit d'acquiescer et de développer de plus en plus une conscience ouverte à tous les hommes, ouverte au monde. Que les situations et les problèmes propres à des nations ou à des lieux déterminés soient vus à la lumière des événements et des nécessités qui concernent le monde entier. Et, inversement, qu'une vision universelle ne perde pas de vue les situations concrètes, mais s'y intéresse vitalement, car c'est là que se joue plus directement notre vie, évitant ainsi de nous perdre en des rêves trompeurs de grandeur.

Rome '79 a exprimé sous des formes diverses l'espoir de voir croître cette vision universelle (*Attentes*, Philipines, 4; etc.) et a suggéré un ensemble de moyens pour la développer: les Exercices Spirituels, en insistant sur cet aspect (*Moyens*, angl. 4,2), éviter une attitude consistant à trop se centrer sur soi afin d'édifier un monde un (*Moyens*, angl. 5,5), "*sensibiliser nos membres.... à la*

conscience de l'inter-dépendance des pays entre eux" (Moyens, fr. 2,2), "davantage de réunions sur le plan mondial" (Moyens, angl. 3, 5) et davantage d'information (Moyens, angl. 3,12).

Providence a travaillé dans la même ligne. L'exposé de Sister Janet, dans la perspective des Nations-Unies, a fait revivre cet esprit d'une vision mondiale et a montré quelques domaines particulièrement critiques.

Parmi les recommandations on insiste, au sujet de cette vision mondiale, sur la nécessité d'"être contemplatifs dans l'action dans une communauté pour le service" (Asie-Océanie; cf. *Progressio* janvier-mars 1983, p. 68 et ss.). Le groupe des délégués d'Europe constate que "la conscience d'un appel à la mission pour un monde unifié est la force inspiratrice de toutes les missions". Le Japon fait appel au réalisme en insistant pour que la Communauté Mondiale "non seulement travaille dans une vision mondiale, mais en vue d'obtenir des changements réels (v.g. le désarmement) à un niveau mondial".

Lors de la dernière séance de l'Assemblée, en voulant prendre des résolutions concrètes, les représentants de chaque région donnèrent une importance primordiale, dans l'ordre de la mission, au fait de développer cet esprit d'universalité, de vision trinitaire "de la face de la terre".

LE BIEN LE PLUS UNIVERSEL: UN REGARD SUR L'HISTOIRE

Nous nous sommes déjà référés au caractère profondément ignatien du principe "le bien le plus universel est le plus divin". C'est là l'un des critères qui aident à discerner quel service rendre au sein de l'Eglise face aux multiples choix qui se proposent.

Marchant sur les traces des Congrégations Mariales, les CVX n'ont pas un domaine spécifique de travail. Leur tâche est absolument universelle et mondiale, sans aucune limite: il s'agit de "former des hommes et des femmes, des

adultes et des jeunes, engagés au service de l'Eglise et du monde dans les structures de la vie" (P.G. 3; c'est nous qui soulignons). S'agissant d'un mouvement de laïcs, on mentionne "par priorité le renouvellement et la sanctification de l'ordre temporel" (P.G. 7). Néanmoins cette préférence ne peut diminuer en rien la valeur de la règle d'or, fondement de la vie chrétienne dans toutes ses dimensions: "notre vocation nous appelle à cette spiritualité, qui nous apprend à être disponibles à tout ce que Dieu attend de nous dans chaque situation concrète de notre vie quotidienne" (P.G. 4).

Le parallèle s'impose avec le décret conciliaire qui ouvre aux laïcs tous les champs de l'apostolat. Quand le Concile se réfère à l'apostolat organisé - le distinguant de l'apostolat individuel, lequel est irremplaçable, et auquel rien ne peut se substituer (A.A. 16-17) -, il affirme la grande diversité des formes que celui-ci peut prendre en fonction des fins que l'on se propose:

"Les uns se proposent d'atteindre le but apostolique général de l'Eglise; d'autres des buts d'évangélisation et de sanctification envisagés sous un angle particulier; d'autres visent à l'animation chrétienne de l'ordre temporel; d'autres rendent témoignage au Christ plus spécialement par les oeuvres de miséricorde et de charité". (A.A. 19).

Les CVX appartiennent nettement au premier groupe et recherchent le but apostolique général de l'Eglise en favorisant et en développant "une union plus intime entre la vie concrète de leurs membres et leur foi" (A.A. 19; on comparera avec P.G. 3).

Un rapide regard sur l'histoire des Congrégations Mariales et sur les services que rendent et désirent rendre les CVX illustrent pour nous cette volonté de s'engager dans des services tournés vers un but plus universel.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, les membres des Congrégations travaillèrent intensément à la propagation de la foi dans les régions païennes récemment découvertes. C'est ainsi que nous les trouvons à Mexico (1574) et à Constantinople (1609), à Lima (1571) et à Québec (1657), à Goa et en d'autres par

ties de l'Inde comme aussi dans l'empire de Chine, où elles furent introduites par le Père Mateo Ricci, lequel appartenait à une Congrégation avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Nous trouvons aussi ces Congrégations au Congo et en d'autres lieux de l'Afrique. Furent d'une grande aide pour la diffusion de la foi les Congrégations d'indigènes, lesquelles facilitaient et multipliaient le travail des missionnaires.

Dans les pays catholiques, les Congrégations ont recherché un bien plus universel en formant des dirigeants, aussi bien de l'Eglise que de la société civile. Un grand nombre de vocations sacerdotales en sortirent, et ces prêtres aidèrent beaucoup à améliorer le niveau culturel et spirituel de leurs frères. Il en sortit aussi des laïcs appartenant aux classes et aux milieux sociaux les plus divers: nobles, magistrats, militaires, commerçants, artisans, serviteurs, mendiants, lépreux, prisonniers et esclaves. Chaque Congrégation, dans la mesure de ses possibilités, exerçait une action profonde et étendue dans des oeuvres apostoliques d'évangélisation, de transformation sociale et de miséricorde.

Tout ceci était appuyé par une excellente formation par le moyen des Exercices Spirituels, d'académies de toutes sortes et de publications religieuses. Cette formation insistait sur la morale professionnelle, ce que l'on appelait "le devoir d'état", qui correspond à ce que Vatican II appelle le renouvellement de l'ordre temporel: famille, culture, économie, arts, professions, politique, relations internationales (A.A. 7)

Les oeuvres de miséricorde furent aussi un champ privilégié pour les membres des Congrégations Mariales. Parmi elles, il faut rappeler la création de centres d'enseignement, la réconciliation des ennemis, les visites dans les prisons, l'aide aux pauvres, le soin des malades et des pestiférés, ce qui leur coûta plus d'une fois la vie (à Lyon et à Avignon en 1577).

Les Congrégations prirent une part active à la défense de la foi contre les positions des Réformés. Ils déployèrent une grande activité apologétique au moyen de libelles, de confrontations et de conversations. Ils réussirent ainsi à garder dans la foi catholique de nombreux

hésitants et en aidèrent d'autres, qui s'en étaient séparés, à y revenir. En raison du style peu oecuménique des luttes religieuses de ce temps, de nombreux membres des Congrégations, comme saint Jean Ogilvie, S.J., scellèrent leur foi par le martyre.

Enfin, bien que ceci puisse choquer notre mentalité actuelle, les congréganistes jouèrent un rôle très important dans la défense de la chrétienté contre les invasions turques. Sobieski et d'autres grands généraux, comme la majorité des soldats qui repoussèrent les Turcs des murs de Vienne le 12 septembre 1683, étaient membres des Congrégations Mariales.

En d'autres termes, les Congrégations mariales jouèrent un rôle très important dans la mise en pratique du Concile de Trente. Sans elles, la Compagnie de Jésus n'aurait pas pu accomplir ce qu'elle fit dans l'évangélisation des pays païens, dans le renouvellement de la vie chrétienne des pays catholiques et dans la défense de la foi contre les idées des Réformés (toutes ces données historiques ont été prises dans Emile Villaret, S.J. "Congrégations de la Sainte Vierge", dans Dictionnaire de spiritualité II, colonnes 1479-1491 et dans E. Jombart "Mariales" (Congrégations) dans Dictionnaire de Droit Canonique (1954, col.803-811).

UNE OPTION ENGLOBANTE: LE CONCILE VATICAN II

L'histoire nous apprend à lire, à comprendre et à corriger le présent et l'avenir. Fidèle à la règle d'or qui est de vivre en une constante attitude de prière et de discernement pour "être disponibles à tout ce que Dieu attend de nous dans chaque situation de notre vie quotidienne" (P.G. 4), la décision de Providence'82 manifeste d'intenses désirs de rechercher le bien le plus universel. Les nombreux désirs formulés alors sont entièrement contenus en un seul: Vivre le Concile de Vatican II, comme autrefois les Congrégations Mariales firent tous leurs efforts pour mettre en pratique le Concile de Trente. Les temps sont changés, et, dans une même fidélité à l'Evangile, l'esprit des deux Conciles est très différent. C'est ainsi que l'Egli

se l'entend: la Communauté Mondiale CVX aussi, qui veut assimiler ce nouvel esprit et le mettre dans sa mission d'aujourd'hui et de demain.

Dans la perspective du bien le plus universel, quels choix apostoliques la Communauté Mondiale se sent-elle tenue d'assumer afin de vivre elle-même et d'aider l'Eglise dans la poursuite de la mise en pratique du Concile?

Il n'est pas facile de répondre à cette question. Mais il est possible, en s'appuyant sur les apports de Rome et de Providence, de proposer quelques idées indiquant certaines lignes qui semblent fondamentales.

ACTUALITE D'AUGSBOURG'73 ET DE MANILLE'76

Rome et Providence insistent à plusieurs reprises sur le maintien des options fondamentales d'Augsbourg et de Manille.

Ceci veut dire que "la libération de l'homme et de tous les hommes" (Augsbourg) et "pauvres avec le Christ pour un meilleur service, vocation CVX dans la mission de l'Eglise" (Manille) sont des objectifs qui demeurent.

Ceci ne surprendra personne si l'on garde les yeux ouverts sur la réalité de l'homme d'aujourd'hui, qui a tant besoin de la liberté et de la pauvreté que vient donner le Christ (Lc 4,18-19). Il s'agit de suivre les orientations de Vatican II, non seulement dans Gaudium et Spes, mais dans tout son ensemble.

De diverses manières, le Concile pousse à lutter contre toutes sortes d'esclavages, en libérant les hommes, et à travailler contre les injustices croissantes, de caractère différent, qui soumettent les peuples à la misère et s'opposent au respect de la dignité humaine et aux droits humains fondamentaux. Il appelle aussi à combattre l'oppression totalitaire et l'absence de liberté religieuse; il dénonce dans les pays développés l'esclavage de l'appétit de consommation ainsi que l'oppression des autres à laquelle celui-ci conduit.

Les orientations données par Jean Paul II viennent confirmer ce choix. Qu'il suffise de rappeler ses principales encycliques: "*Le rédempteur de l'homme*", "*Divus in Misericordia*", "*Laborem exercens*".

Un ensemble de recommandations allant dans ce sens furent proposées dans les Assemblées de Rome et de Providence:

- Coopération avec les Organismes Internationaux de l'Eglise (par exemple "*Justice et Paix*").

- Participation aux Congrès des Organisations Catholiques au plan mondial.

- Etude des documents de l'Eglise concernant les changements structurels et sociaux, en y joignant l'analyse sociale et une évaluation des diverses idéologies.

- Collaboration avec d'autres Organisations, telles que les Nations-Unies, le Dialogue Nord/Sud, Amnesty International, Mouvements pour le désarmement et pour la paix.

- Insertion dans les milieux marginaux afin, à la fois, d'y apprendre, d'y porter témoignage et d'y rendre un meilleur service.

- Réflexion théologique et morale sur les problèmes de l'oppression sous toutes ses formes, et de l'injustice: le travail pour la justice - fruit d'une conversion authentique - doit être fréquemment l'objet d'une réflexion et d'une interrogation à la lumière de la foi.

- Eveiller chez les laïcs le sens de la collaboration dans l'Eglise aux travaux d'évangélisation et de promotion de la justice.

- Formation plus solide de la jeunesse à l'apostolat: vie communautaire, Ecriture Sainte, Eucharistie, discernement en vue de la mission, esprit missionnaire, sens communautaire du service, conviction que "*la vocation CVX comporte implicitement l'exigence du service des plus pauvres*".

Ces orientations, et bien d'autres, nombreuses, que nous ne pouvons détailler ici, révèlent la forte impulsion qui anime les CVX à travailler - comme le Christ l'a annoncé dans son discours à la synagogue de Nazareth - à appor-

ter la Bonne Nouvelle aux pauvres et à libérer les captifs (Lc 4,18-19).

„CHOISIS POUR L'EVANGILE DE DIEU (RM 1,1)

En comparant attentivement Rome '79 et Providence '82, on a nettement l'impression que, en trois ans, ont mûri des désirs, qui se sont souvent traduits en des faits réels, d'une participation plus ouverte et plus généreuse à une évangélisation explicite.

Cette tendance s'est manifestée dans les informations que les délégués ont données sur leurs activités pendant ces trois ans, dans les travaux des groupes et spécialement dans l'atelier sur Mission et Service. Malheureusement, les informations que les délégués ont reçues sur cet atelier ne reflètent pas suffisamment cet aspect. Mais ceci est présent, et reste présent, dans le compte rendu - que j'ai sur ma table actuellement - dans lequel la trentaine des membres de cet atelier ont exprimé leurs préoccupations concernant la mission apostolique dans la Communauté Mondiale.

Il ne s'agit pas de minimiser le travail pour la justice, pour les pauvres et pour la libération totale. Tout au contraire - et cela est net dans ce compte rendu - il s'agit de l'intensifier. Certains efforts énormes, au cours des deux dernières décennies, en vue de mieux promouvoir la justice et la libération n'ont pas porté leurs fruits: ils ont parfois dévié en idéologies limitées, parce qu'ils n'étaient pas fortement enracinés dans l'Evangile. Cela n'a été d'aucune aide ni pour les pauvres, ni pour un changement des structures oppressives, ni pour l'Evangile.

Une Fédération d'un pays riche déclare que ses membres interprètent la mission CVX comme un travail pour la justice et que chaque communauté locale s'engage à se consacrer, en tant que communauté, à travailler d'une manière déterminée au changement social.

Je cite ce cas parce qu'il exprime bien le problème. L'insistance sur la justice et sur la nécessité de se con-

sacrer à un travail social sont des choses merveilleuses et nécessaires. Lorsque ceci est fait par amour et en union avec le Christ, il y a là quelque chose d'une grande valeur et qui a la force évangélisatrice du témoignage.

Mais ceci ne suffit pas. Dans 'ce pays, et dans la grande majorité des pays occidentaux, de nombreux catholiques ne pratiquent plus leur foi ou ont simplement perdu celle-ci. Beaucoup d'autres sont indifférents. Un effort d'évangélisation explicite est nécessaire.

Chose curieuse : dans les pays traditionnellement appelés "de mission", les CVX n'ont pas ce problème d'une absence d'évangélisation explicite. Très simplement ils réalisent cette dernière, la vivent et la pratiquent. Ce problème est typique des pays davantage affectés par le sécularisme et l'incroyance.

Nous donnons ici quelques-unes des propositions faites à Providence.

- "Etudier la Bible. Faire connaître celle-ci. En vivre. Une prière intégrée à la vie... L'importance d'entreprendre avec foi et détermination des actions en vue de combattre l'injustice" (Malte).

- "Former des laïcs appelés à la direction spirituelle et à d'autres ministères qui ne sont pas directement liés au sacrement de l'Ordre" (Japon).

- "Faire naître une plus grande conscience de la nécessité de développer la foi et de promouvoir la justice" (Australie).

- "Nécessité d'éveiller les laïcs au rôle qu'ils doivent jouer dans l'Eglise; leur participation avec les prêtres à l'évangélisation et à la promotion de la justice. L'intégration de ces deux aspects commence en des pays chrétiens par une meilleure formation chrétienne des enfants..." (Groupe francophone).

- "Etre conscients de notre propre manque de justice devant Dieu et les autres, afin de lutter contre l'injustice sans nous changer en accusateurs orgueilleux et pleins de ressentiment, mais avec la force de la Bonne Nouvelle" (Chili).

- "Une évangélisation qui s'exprime dans l'amour et dans l'aide apportée aux malades et aux prisonniers; qui s'exprime aussi dans la transmission de la foi aux compagnons de travail" (Indonésie).

- "Tous les groupes cherchent à réaliser quelque chose dans la ligne de l'apostolat: catéchèse, cercles bibliques, syndicats, politique, jeunes délinquants, mouvements familiaux, bidonvilles, services sociaux" (Brésil).

- "Travailler avec le peuple et non pas pour le peuple". ("To work with people and not for people") (Autriche).

- Que les laïcs, en vue de l'évangélisation, soient présents dans les différents milieux où la vie se développe.

- "Importance d'une évangélisation directe".

Ces textes, qui expriment à la fois des faits et des désirs, nous montrent comment les CVX recherchent maintenant une action évangélisatrice plus dynamique et plus complète. En reconnaissant l'importance fondamentale d'un témoignage de vie, ils découvrent la nécessité, née de l'amour, de porter aux autres une annonce explicite du Seigneur Jésus. On voit que tel est le chemin qui nous conduit à une adhésion vitale, partagée en communauté, et qui pousse ceux qui ont reconnu le Seigneur à se transformer eux-mêmes en initiateurs de la Bonne Nouvelle qui a transformé leur vie.

C'est à cela que semble renvoyer la proposition de "travailler avec le peuple et non pour le peuple".

Ce changement répond aux orientations du Concile pour les laïcs: "la vocation chrétienne est aussi, par nature, vocation à l'apostolat" (A.A. 2). Il répond aussi au texte d'Evangelii Nuntiandi (Paul VI), aux directives des Evêques d'Amérique Latine à Puebla et aux nombreux discours de Jean Paul II.

Ainsi, à sa naissance même, la Communauté Mondiale CVX se rattache à la glorieuse tradition évangélisatrice des Congrégations Mariales dans tous les continents.

Mais il y a ici quelque chose d'encore plus profond.

C'est seulement une évangélisation ouverte, courageuse et étendue, qui est capable de porter plus de liberté et plus de justice au monde. Une lutte pour la justice et pour les droits de l'homme est condamnée à l'échec s'il n'y a pas un appel explicite à la conversion; si l'homme ne cesse pas de compter sur lui seul et sur ses propres forces; si l'on ne se tourne pas vers le Christ pour le suivre et accueillir le message du Royaume.

L'homme sans la grâce ne peut rien. Dans l'économie actuelle du salut, la grâce est liée au témoignage et à l'annonce de Jésus Christ, le Seigneur; au sein d'une structure sociale comme est l'Eglise, nous devons tous cette annonce du Seigneur aux autres. Une fois que, par l'accueil de la Parole, le Seigneur est entré dans nos vies, ce don doit se répandre par la catéchèse, les sacrements, la vie dans la communauté de l'Eglise.

L'homme n'est pas dans le monde comme sur une scène qui serait totalement distincte de lui. L'homme forme un tout avec le monde où il se trouve. Aussi la conversion de l'homme purifie et ordonne les structures d'oppression et d'injustice.

Vatican II insiste à plusieurs reprises sur ce lien intime entre l'homme et l'ordre et les structures temporelles. Il est indispensable d'ordonner selon l'Evangile du Christ ce qui déshumanise et est déformé ou corrompu (G.S. 29,30,37, 42,43; A.A. 7, etc.).

Le Pape Jean Paul II, dans l'encyclique Laborem Exercens, fait un pas de plus. Il affirme non seulement la nécessité de l'annonce de l'"Evangile du travail" (L.E. 25, 26), mais aussi la nécessité indispensable de développer une spiritualité du travail. Et cela, non seulement pour que l'homme puisse comprendre le problème du progrès et du développement, mais encore plus pour qu'on puisse réaliser et mettre en pratique une telle spiritualité (L.E. 26).

Une communauté mondiale résolument évangélisatrice. C'est là ce qui caractérise l'identité de notre charisme et ce qui nous permet de répondre au besoin le plus pressant de notre époque: annoncer avec force Jésus Christ.

L'Evangile est la seule force qui pourra faire tomber le mur d'indifférence qui emprisonne les esprits sécularisés de notre temps, lesquels engendrent, dans leur égoïsme, tant d'injustices et d'esclavages.

Les membres des CVX sont appelés aujourd'hui à développer tout spécialement la parresia, vertu typique de saint Paul qui signifie "parler librement et hardiment" (Col. 4, 3; Ep. 6, 19), proclamer avec joie l'Evangile de Jésus au milieu des difficultés, face au monde et même aux gens qui le refusent. (Ac. 9, 27-29).

Le primat de l'évangélisation nous fait retrouver le dynamisme apostolique des Congrégations Mariales des débuts et la sagesse de saint Ignace. A ceux qui viennent d'entrer au noviciat, celui-ci demande qu'ils s'exercent à l'annonce du Christ. Et aux prêtres qui vont prononcer leurs derniers vœux, il demande de faire un vœu spécial d'enseigner la doctrine chrétienne aux enfants et à ceux qui ne la connaissent pas. A travers ces normes se découvre, en partie, l'amour passionné d'Ignace pour que le Christ soit mieux connu, aimé et servi (Ex. Spir. 104). Mais y est aussi sous-jacente la certitude que celui qui bénéficie le plus de l'évangélisation est l'évangéliste lui-même.

Les Principes Généraux affirment que nous devons être "les témoins du Christ dans nos paroles et dans nos actions" et "que nous devons nous consacrer par priorité au renouvellement et à la sanctification de l'ordre temporel" (P.G. 7). L'Esprit du Christ semble nous demander aujourd'hui d'insister sur une annonce explicite de l'Evangile avec toute la parresia de saint Paul. C'est ainsi que nous contribuerons plus efficacement, sans limitation ni ambiguïté d'aucune sorte, à la libération et à la promotion de l'homme, lesquelles, selon l'enseignement de Paul VI font des chrétiens de vrais "libérateurs" et des hommes engagés (Evang. Nunt. 30, 31, 32, 38).

Nous répondrons aussi à l'appel de nos Principes Généraux à "travailler à la réforme des structures de la société, en participant à l'effort de libération des hommes qui sont victimes de toute espèce de discrimination, et en nous efforçant d'abord de supprimer les différences entre riches et pauvres" (P.G. 7).

Les Exercices nous ont appris à contempler avec quelle constance et quelle force Jésus enseignait en toutes circonstances, même les plus contraires, la Bonne Nouvelle du Royaume. Ceci lui valut incompréhension, persécution et, en définitive, la Croix.

Si nous ne prétendons pas être au-dessus de notre Maître, la même chose nous arrivera: critiques, ridicule, persécution. C'est en cela qu'il faut nous glorifier (1 Co. 1,31). Est-ce que ceci est déformer la vocation laïque d'un membre des CVX? Nous ne le croyons pas. Aucun chrétien n'est moins laïque parce qu'il parle de Jésus avec vigueur.

Il pourrait arriver que certains comprennent cette route comme un appel de Dieu à se consacrer plus exclusivement au service du Royaume et que naisse de là une vocation au sacerdoce ou à la vie religieuse. Si cela vient à arriver - comme cela est arrivé et arrive de fait à toute époque - les laïcs CVX ont une raison de plus de se réjouir et de rendre grâce à Dieu. Ceux-ci seront peut-être plus tard leurs conseillers spirituels!

RESSERRER LES LIENS DE LA COMMUNION

1. AMITIE - COMMUNION - PARTAGE

=====

Les mots "communauté", "communion", correspondent, dans le grec du Nouveau Testament, au mot koinonía. Le mot grec est suffisamment utilisé dans le langage de la spiritualité CVX pour qu'il nous semble utile de nous arrêter un instant à examiner de plus près sa signification.

Koinonía comporte tout un éventail très riche de nuances. Le sens premier est lien étroit, relation intérieure entre des personnes. C'est l'alliance de vies qui s'unissent pour quelque fin commune. Le mot implique fraternité, communauté, amitié.

Ce lien d'amitié implique un partage, une mise en com

mun de la vie, de ce que l'on est et de ce que l'on a. Le partage est à la fois signe et manifestation d'un comportement fraternel, d'une générosité vraie et d'un oubli de soi. C'est l'antithèse de l'égoïsme.

Ce partage peut prendre la forme de la collaboration de personnes diverses ou nombreuses à une entreprise commune. Saint Paul, par exemple, rend grâce à Dieu et prie avec joie pour les chrétiens de Philippes à cause "du concours (koinonía) prêté à l'Evangile" (Ph. 1,5). (Cf. W.Bauer, Wörterbuch zum N.T. Berlin - 1963, col. 867-869).

Prendre une décision en faveur d'une Communauté Mondiale est opter pour un lien communautaire plus intime et plus étroit, pour davantage d'union, de fraternité et d'amour entre les membres, pour une communication. Cela signifie la recherche d'une plus grande solidarité, la volonté de partager et de communiquer avec les autres tout ce que chaque Communauté nationale, chaque groupe, chaque membre est et possède. C'est la communication dans la joie et la générosité. C'est rechercher une collaboration plus étroite dans la mission du Christ de servir l'Evangile. Voilà tout ce qu'est la koinonía.

Comme nous l'avons déjà vu, de tels désirs d'une communauté plus unie, plus solidaire et plus fraternelle se manifestèrent à Rome '79. On vit bien aussi les autres éléments de la koinonía: l'esprit de famille, la joie de la fraternité dans le Christ, les richesses cachées chez les autres, les besoins des autres, le discernement - enrichi par les apports de tous - afin de mieux vivre notre mission; les échanges aussi de personnes, de programmes de formation et d'aide au plan économique (cf. supra pp. 24-26).

Providence a ajouté à ces points quelques autres qu'il est bon de conserver. Pour un groupe anglophone, l'essence de la Communauté Mondiale a été, est et sera l'amitié. Chico Botta, S.J., estime que la Communauté Mondiale signifie en pratique avoir une famille en tous lieux où l'on se rend. Il s'est personnellement engagé à recevoir au siège des CVX à Rome tous les membres qui passeraient par là, "mais non pas les amis des amis d'un membre des CVX!"

2. ECHANGE D'INFORMATIONS

=====

L'union et l'amitié exigent un contact et une connaissance mutuels et se développeront par ces moyens. Un nombre impressionnant d'attentes et de propositions soulignent la nécessité de multiplier les canaux de communication à l'intérieur de la Communauté Mondiale.

On propose que soit davantage diffusée la revue Progressio et que les Communautés Nationales envoient aux autres leurs publications. On désire beaucoup que l'on fasse connaître les expériences des groupes et leurs travaux apostoliques par de courts articles, rapides et écrits simplement. On ne doit pas manquer d'envoyer au Conseil Exécutif les informations annuelles sur la vie et les activités de chaque pays. Que les "Nouvelles CVX" nationales comportent des rapports sur les autres pays. On suggère la création d'une "équipe volante" parcourant divers pays pour donner les informations sur ce que l'on fait dans la Communauté Mondiale. On estime que tous les contacts des personnes - spécialement avec les membres du Conseil Exécutif - sont irremplaçables et feront progresser la koinonía apostolique. Certains se sont quelque peu inquiétés de ce que certains thèmes ne soient pas traités avec l'ouverture et la liberté nécessaires; on désire que, comme cela doit être entre des frères, nous ayons la liberté de parler des choses telles qu'elles sont, tout en gardant devant les yeux le "Présumé" des Exercices (Ex. Spir. 22).

Enfin, certains délégués ayant un sens pratique ont rappelé combien il serait bon d'avoir à sa disposition des posters, des cassettes de textes et de chants et d'autres moyens audio-visuels permettant de se connaître et venant enrichir nos réunions.

3. ECHANGE DE RESSOURCES

=====

Providence a permis de connaître tout un ensemble de réalisations impressionnantes dans la ligne du partage. Les membres CVX du Zaïre vivent une expérience de communauté des biens qui rappelle les premières communautés chrétiennes (Ac. 2,44;4,32). Quelque chose de semblable se fait au Sri Lanka. Le fait même que l'on ait pu réunir à Providence des délégués de tant de pays a été dû à l'esprit de solidarité

qui a aidé à financer les frais de voyage et de séjour de ceux qui ne pouvaient le faire.

Pour ce qui est des échanges de personnes, des formateurs, des directeurs de retraites et des membres de base, les CVX ont fait de nombreux déplacements. Leur participation à des sessions de formation, à des rencontres ou simplement à la vie avec des membres CVX d'autres pays a facilité la cohésion et le renouveau du mouvement.

Bien que ce soit en passant, nous ne pouvons pas ne pas mentionner John Sullivan qui, avec son épouse, travaille depuis plusieurs années en Zambie au service de l'Eglise et des CVX. Il existe de nombreux autres cas comme celui-ci.

4. LES EXERCICES SPIRITUELS

=====

Le lien de la communauté s'alimente à une source commune: vivre dans le Christ et désirer répondre à son commandement d'unité dans l'amour, comme Lui et le Père sont un (Jn. 17-21). La communion se change en mission et en service du monde: "...pour que le monde croie" (Jn. 17, 21-23). Cette communion grandit en "sentant et goûtant intérieurement" (Ex. Spir. 2) la parole que le Christ nous donne: "Je leur ai donné Ta Parole" (Jn. 17,14); elle grandit aussi par la participation de tous les membres, répandus dans le monde, à la même Eucharistie.

Les Exercices Spirituels, que ce soit comme retraite ou comme pédagogie spirituelle, sont un instrument privilégié pour vivre toujours plus intensément cette communion dans le Christ. Aussi recommande-t-on avec insistance que "soient sans cesse promus les Exercices" (Rome, Moyens, angl.5,7) et que soient formées des personnes - laïcs CVX, prêtres, religieux - parfaitement qualifiés (Providence: Propositions de l'Afrique anglophone et francophone, de la Chine, de l'Australie, etc.). Il existe sur ce point un total consensus dans tous les pays.

Les Exercices ont retrouvé la place qu'ils avaient dans les anciennes Congrégations Mariales des XVI^e et XVII^e siècles. Il y aurait un travail très intéressant à faire

pour fonder historiquement cette affirmation. Mais il dépasse le propos de ces pages. C'est pourquoi je me contente de citer ce qu'affirme le meilleur spécialiste de l'histoire des Exercices, le P. Ignacio Iparraguirre: "Dans cette ville (Cologne) comme en beaucoup d'autres, les Congrégations ont donné leur aide aux Exercices et les Exercices ont aidé au succès des Congrégations" (Historia de los Ejercicios de San Ignacio -Rome 1955-, vol. II, p. 180, n. 99).

A Providence, quelques délégués ont présenté des propositions quelque peu strictes et rigides concernant la durée, la fréquence et le contenu des retraites des membres des CVX. Cela pourrait finir par être quelque peu dommageable. Pour contrecarrer cette tendance à trop légiférer ou codifier, il serait très bon de lire ces deux volumes ou, au moins, les pages auxquelles l'index des matières renvoie, au mot "*adaptation*".

5. UNE FORMATION EXIGEANTE

=====

La Communauté Mondiale constitue un appel et une exigence à aller plus loin dans la formation de ses membres. Les Exercices demandent le "*magis*", un "*plus grand service*". La Communauté Mondiale a compris ce plus grand service comme un regard plus universel, une plus grande disponibilité à assumer des tâches d'Eglise, un plus grand dynamisme évangéliste dans la ligne de Vatican II. Elle regarde comme étant sa mission spéciale l'annonce de la foi aux indifférents, le rétablissement de liens entre les chrétiens éloignés ou aigris et l'Eglise, la lutte pour la justice, le changement des mentalités et des structures de la société de consommation, l'oecuménisme, l'inculturation, l'effort nécessaire pour créer de meilleures conditions en vue d'une société fondée sur la liberté religieuse et civile, sur la justice, la miséricorde et l'amour.

Tout ceci, bien évidemment, requiert une formation exigeante, tant au plan théorique qu'au plan pratique. Ce n'est pas que tous les membres de la Communauté Mondiale doivent posséder ce que requièrent de telles tâches; mais il est pourtant nécessaire que la Communauté Mondiale compte de nombreux membres bien formés, chacun selon ses talents, pour qu'ils puissent collaborer à cette immense tâche apostolique. Ceci ne suppose pas une formation académique de type occidental. Nous savons, pour l'avoir expérimenté à Provi-

dence, quelle grande force de transmission de la vérité et quelle efficacité peut avoir le langage diaphane, simple et direct de gens d'autres cultures, par exemple d'Afrique.

Rome et Providence rappellent la nécessité d'une formation exigeante, intégrée et intégratrice. Le Concile affirme que l'apostolat des laïcs "ne peut atteindre une pleine efficacité que grâce à une formation à la fois différenciée et complète" (A.A.28). Cette formation doit être "laïque", c'est-à-dire fortement enracinée en même temps dans la foi dans le Christ et dans le monde; à la fois pleinement humaine et chrétienne. On attend du laïc qu'il connaisse bien le monde contemporain et ses problèmes et qu'il soit "un membre bien inséré dans son groupe social et dans la culture qui est la sienne" (A.A.29). En tenant compte des conditions et des talents, le Concile demande que l'on unisse une formation spirituelle solide, laquelle est fondamentale, à une préparation doctrinale, théologique, morale et philosophique. Il rappelle la nécessité d'une formation permanente "à cause du développement progressif de la personne humaine et de l'évolution même des problèmes" (A.A.29). Il demande encore que la formation ne soit pas seulement académique, mais qu'elle soit accompagnée d'expériences et d'activités, qui soient elles-mêmes l'objet d'une évaluation et d'une réflexion avec d'autres personnes (A.A. 29).

La Communauté Mondiale CVX se reconnaît dans ces orientations du Concile, qui tout en même temps l'interpellent et font naître l'espérance. Elle se reconnaît, dans la mesure où ces orientations reflètent la pratique historique des anciennes Congrégations Mariales et l'idéal de formation qui l'a inspirée et continue à l'inspirer. (P.G. 3,4, 5,7,11). Elle est interpellée, dans la mesure où elle reconnaît que la majorité de ses membres, ayant considérablement grandi dans la formation spirituelle selon les Exercices, sont encore loin de posséder cette préparation pratique et doctrinale nécessaire pour affronter les défis de notre temps. Ces orientations font naître l'espérance, parce que de nombreuses expériences ont déjà été menées à bien en différents pays, par exemple, l'expérience généralisée au Liban de sessions d'Ecriture Sainte et de Doctrine Sociale. A cela s'ajoute le fait que la grande majorité des groupes CVX est jeune et enthousiaste.

6. LES JEUNES

=====

L'un des cinq ateliers de Providence fut consacré aux jeunes. Nous venons de dire que ceux-ci sont majoritaires en de nombreux pays. Il n'en est pas ainsi dans d'autres; et certains conflits se sont produits dans l'intégration entre jeunes et plus âgés.

Etant donné l'importance de la jeunesse dans la société et le nombre des jeunes, les groupes de jeunes ont un rôle central à jouer pour l'avenir de la Communauté Mondiale. La jeunesse porte en germe les traits à venir des CVX.

Deux faits contribuèrent à Providence à mieux clarifier la manière dont les jeunes appartiennent et s'intègrent aux CVX. Le premier fut l'examen dans l'Assemblée de la décision prise en avril 1981 par le Conseil Exécutif de mettre un terme à la "Commission des Jeunes" créée à Augsburg '73. L'autre fut la manière dont l'Assemblée et les jeunes qui y étaient présents accueillirent le vote refusant la présence institutionnelle obligatoire de deux jeunes parmi les membres du Conseil Exécutif.

Ces deux problèmes furent traités avec beaucoup de profondeur et de maturité. Ils permirent de voir clairement que jeunes et adultes font partie d'un seul et même mouvement. A mesure qu'elle s'approfondit, la spiritualité qui les unit est un élément unificateur qui se change en une "forme de vie", en une koinonía apostolique.

La jeunesse n'est pas une étape au cours de laquelle le jeune peut se sentir sans liens ou neutre en ce qui concerne la communion avec les adultes. Elle partage son idéal et, au moyen de la formation, se prépare à travailler au coude à coude avec eux dans les missions que le Seigneur nous propose. Par ailleurs, les adultes ont également du mal à percevoir les jeunes comme membres à peine intégrés au mouvement CVX.

Providence a fort heureusement banni toute idée de deux mouvements se suivant ou étant parallèles: celui des jeunes et celui des adultes. La Communauté Mondiale CVX est comme une famille au sein de laquelle adultes et jeunes vivent et travaillent ensemble.

Il y a dans cette option un désir de fortifier l'unité spirituelle et apostolique du mouvement. Mais il y a aussi une note d'un sage sens commun. L'étape de la jeunesse (18 à 25 ans) est la plus brève de la vie et est surtout marquée par une insistance sur la formation. La jeunesse est aussi la période où se forment bien des mouvements et de grandes conceptions concernant l'avenir. Les jeunes sont généralement plus audacieux et plus généreux dans leur idéal. Ces deux constatations dictées par la réalité doivent se compléter et non pas s'opposer. C'est ce que l'on a réussi à Providence: un très grand désir d'accroître l'apport et la présence des jeunes - surtout dans les pays où ils sont en minorité - et, en même temps, de préserver l'unité du mouvement, en évitant que se forment deux blocs parallèles ou successifs. La preuve en fut l'incorporation de deux jeunes au Conseil Exécutif.

7. UNE TENSION CONSTRUCTIVE ENTRE CE QUI EST MONDIAL ET CE QUI EST LOCAL

=====

L'une des raisons les plus fortes avancées contre la Communauté Mondiale à Rome '79 fut la menace que celle-ci constituerait pour les Fédérations Nationales. Dès la première page des "raisons contre" du Livre Blanc, on lit: "*Une Communauté Mondiale risque de détruire l'importance des Fédérations Nationales ou des Communautés Nationales*" (angl. 1,5). On redoute que la Communauté Mondiale amenuise la richesse et les caractéristiques propres aux Communautés régionales ou nationales, alors que "*la diversité est belle*" (angl. 2,1). D'autres voient dans la Communauté Mondiale le danger d'une domination (angl. 2, 12); d'autres craignent que l'on réduise la pluralité à l'unité (esp. 3,10). On redoute encore que la Communauté Mondiale ne soit une structure lourde et dépersonnalisée et que s'accroisse le risque de vouloir voir dans les CVX un Tiers-Ordre (fr. 3,4).

Ces raisons et d'autres semblables apparaissent souvent à Rome. Elles réapparurent parfois lors de l'Assemblée de Providence, mais avec une fréquence bien moindre et, surtout, dans un tout autre esprit.

Plutôt que de penser aux risques et aux dangers, Providence a voulu chercher la manière de les dépasser et faire les recommandations pour que le passage d'une Fédération à une Communauté Mondiale se fasse progressivement, selon

une pédagogie permettant de ne perdre aucun des éléments positifs de la diversité et du pluralisme.

C'est la raison pour laquelle Providence, en promouvant la Communauté Mondiale - paradoxe apparent - encourage les Communautés Nationales et Régionales. Ceci avait déjà été suggéré à Rome '79 en parlant des "Moyens" (angl. 2, 7.8; 3,2; 7,31; fr. 1,4; 2,1.6); mais à Providence on passa au plan des résolutions de l'Assemblée. Ce que, trois années plus tôt, beaucoup regardaient comme un obstacle, a été considéré et approuvé comme un gain à Providence.

La richesse que constitue le pluralisme des races, des langues et des cultures sera un apport positif magnifique pour la Communauté Mondiale. D'autre part, en usant d'une bonne pédagogie, il n'y a pas de raisons qu'on supprime les différences.

Aussi le problème fut-il seulement de savoir comment faire la transition des CVX fédérées à une Communauté Mondiale sans que cela signifie diminution ou suppression d'une saine tension entre ce qui est local et ce qui est mondial.

On demanda que priorité soit donnée aux changements d'attitude, fruits de l'expérience spirituelle des Exercices, plutôt qu'aux changements de structures externes.

Le processus doit se faire lentement et patiemment, sans rien d'abrupt. On doit principalement partir des Communautés locales, nationales et régionales, bien que cela ne signifie pas que le Conseil Exécutif ne doive pas collaborer activement à cette évolution. On devra avoir un grand respect des personnes et de leur sensibilité.

Cette tension entre ce qui est mondial et ce qui est local donnera des expressions culturelles différentes au charisme ignatien des CVX, ce qui ne peut signifier qu'une plus grande richesse.

Les pays développés espèrent que le Tiers-Monde apportera ses richesses humaines et spirituelles. Comme l'a dit Alex Lefrank: *"Je veux dire que nous sommes nombreux en Europe à désirer avoir des relations avec les gens d'autres*

mondes pour que nous soyons plus humains". Isidoro Ribas, en se référant aux pays d'Asie, a affirmé : "La Communauté Mondiale CVX a beaucoup à apprendre des pays du Tiers-Monde qui, du point de vue de l'esprit, sont plus anciens que les pays d'Europe".

RAPPORTS ENTRE LES CVX ET LA COMPAGNIE DE JESUS

Aussi bien à Rome qu'à Providence, de nombreuses délégations exprimèrent le désir de compter sur une aide spirituelle davantage liée à la Compagnie de Jésus avec davantage de membres de celle-ci. Une délégation a exprimé son regret de ce que la Compagnie ne donnait pas aux CVX de son soutien effectif.

A Rome - peut-être un peu artificiellement, en raison de circonstances sur lesquelles ce n'est pas le lieu de s'étendre - quelques délégués dirent qu'ils étaient préoccupés par une excessive dépendance des jésuites et le peu d'autonomie et de caractère laïc du mouvement. A ma connaissance, cette plainte n'a pas été exprimée à Providence. Ces prises de position sont pour nous l'occasion de réfléchir sur les rapports entre ces deux institutions.

Je commence par une vérité de La Palice: la Compagnie et les CVX sont deux associations distinctes. Il n'y a aucune dépendance institutionnelle de l'une par rapport à l'autre; les CVX sont des groupes de laïcs, la Compagnie est un Ordre religieux sacerdotal. Les CVX ne sont pas un Tiers-Ordre de la Compagnie.

Une fois ces différences clairement exprimées, interrogeons-nous sur les liens qui existent. Pour ce faire, il nous faut remonter aux origines des CVX.

Tout le monde sait que la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne est le résultat d'une transformation, après le Concile et conformément à son esprit, des anciennes Congrégations Mariales, dont la fondation remonte au Père Leunis, au Collège Romain en 1563. Peu après la mort de celui-ci, le 19 novembre 1584, le Pape Grégoire

XIII établit canoniquement la Congrégation du Collège Romain et déclara celle-ci "Mère et Tête" de tous les groupes semblables qui en dérivèrent; il reconnut, à d'autres groupes de la même nature, le droit de s'y affilier.

Mais ce que beaucoup ne savent pas c'est que le Père Leunis ne fut pas le créateur original des Congrégations Mariales. L'origine de celles-ci remonte aux groupes de laïcs formés par saint Ignace lui-même et par ses premiers Compagnons en différentes parties de l'Europe. Le Père Leunis s'inspire de ces groupes pour créer la Congrégation du Collège Romain.

Cette constatation historique, connue depuis longtemps par les spécialistes, a été l'objet de recherches de la part du Père Villaret, S.J., dans son étude sur "*Les premières origines des Congrégations Mariales dans la Compagnie de Jésus*" *Archivum Historicum Societatis Iesu* (Roma 1937, pp. 25-57). Trois thèses de doctorat ont été récemment écrites sur ce sujet, mais nous n'avons pu avoir accès à celles-ci. C'est pourquoi nous nous appuyons ici sur le travail du P. Villaret.

La question n'est pas seulement de l'ordre de l'érudition : elle a une incidence très directe pour ce qui nous occupe actuellement, les rapports entre la Compagnie et les CVX. En effet, si la Compagnie avait adopté et étendu une oeuvre créée par l'un de ses membres, le P. Leunis, les Congrégations n'auraient pas la garantie d'exprimer la manière authentique selon laquelle Ignace et ses Premiers Compagnons ont transmis aux laïcs leur spiritualité et leur zèle apostolique. Mais si le P. Leunis s'est fidèlement inspiré des groupes formés par la première génération jésuite, les Congrégations Mariales seront l'expression authentique de la spiritualité et de la "manière de procéder" ignatiennes adaptées aux laïcs.

Comme nous l'avons déjà dit, nous savons que c'est ce qui s'est passé. Les données historiques sont frappantes. Dès 1540, année de la fondation de la Compagnie, le Bx Pierre Favre avait formé un groupe de laïcs, grâce aux Exercices Spirituels, qui s'appelait "*Compagnie du Très Saint Nom de Jésus*" (Villaret, *op. cit.* p. 42). Le Bx Favre fut suivi par d'autres : le P. Lainez a fondé au moins deux groupes (*op. cit.* pp. 39-40); le P. Nadal en organisa plusieurs dans le sud de l'Italie (*op. cit.* pp. 39-40); le P.

Gaspar Barzée, disciple de saint François Xavier créa une Congrégation en Inde, à Goa (op. cit. p. 35). Saint Ignace lui-même institua en 1547 une Congrégation d'hommes sous le titre des "Douze Apôtres" (cf. Tacchi Venturi, Storia della Compagnia di Gesù in Italia - Rome 1951, vol. II/2, pp. 201-203), en dehors de différentes autres oeuvres qu'il confia à des clercs et à des laïcs en même temps (cf. Tacchi Venturi, Ibid. pp. 147-209).

C'est ainsi que s'étendit, en toutes les parties du monde, la semence ignatienne. Ces groupes, qui portent différents noms, ont cependant des caractéristiques communes: une solide formation spirituelle; on y fait les Exercices et on vit selon cette spiritualité; oraison et examen de conscience chaque jour; communion et confession fréquentes; réunions hebdomadaires ou bi-mensuelles; très grande dévotion à la Vierge. Leur activité apostolique est très large. Ce qui prime c'est de travailler à la conversion, d'enseigner la doctrine chrétienne, de répandre la confession et la communion fréquentes.

Les oeuvres de miséricorde pratiquées y sont de tous les types: aide donnée aux pauvres, visites dans les prisons et les hôpitaux, réconciliation des ennemis.

Mais on se préoccupe avec un soin tout particulier de bien remplir ses tâches et ses responsabilités familiales, professionnelles et sociales. On essaie, de différentes manières, d'agir sur un changement des lois en faveur des plus nécessiteux. Il est dit des membres du groupe de la ville de Sienne qu'"ils conduisent toute la ville vers le Christ" (Totam civitatem and Christum traducunt) formule qui, en tenant compte des changements nécessaires, comporte déjà quelque chose de ce que dira Gaudium et Spes de Vatican II. On disait des groupes de Naples que "leurs maisons semblent être celles de l'Eglise primitive".

L'une des particularités de ces groupes est que, souvent, ils se réunissent par spécialités: similitude d'âge, de profession, de condition sociale. C'est ainsi qu'il y eut des Congrégations ou Compagnies d'artisans, de notaires, de magistrats, de nobles, de prêtres, etc. (cf. Villaret, op. cit. pp. 44-49).

Sans être un Tiers-Ordre, ni rien de ce genre, ces groupes travaillent en étroit contact avec la Compagnie: ils collaborent, ils entreprennent diverses oeuvres ensemble, ils s'aident, se soutiennent et se remplacent. Ils sont animés par l'esprit même de saint Ignace et de ses Compagnons. Dans les lettres qu'il envoyait à Rome, un jésuite écrivait: "*Qui les voit devra reconnaître qu'ils sont imprégnés de quelque chose de notre Ordre*" (Villaret, op. cit. pp. 50-51).

Ce bref rappel historique explique mieux que toute argumentation théorique les rapports entre les CVX et la Compagnie.

Le travail avec des laïcs bien formés, imprégnés de la spiritualité des Exercices, est quelque chose qui appartient à l'identité jésuite. De cela nous trouvons un témoignage non seulement dans les Constitutions lorsqu'elles traitent des critères pour les missions (622-623), et dans les 31e (1965/66) et 32e (1974/75) Congrégations Générales, mais avant tout dans la pratique de base d'Ignace et de ses Compagnons. Les CVX sont l'expression actuelle de ce travail.

Il devrait être normal pour des jésuites d'accompagner des groupes de laïcs dans leur croissance dans le Christ et dans leur rayonnement apostolique. Ceci est hautement bénéfique pour la Compagnie, car cela nous oblige à donner le meilleur de ce que nous avons reçu de notre formation spirituelle, théologique et humaine. Toujours, celui qui reçoit le plus est celui qui donne.

Ce n'est pas seulement quelque chose des Exercices, mais aussi des Constitutions et de "*la manière de procéder*" de la Compagnie que nous avons en commun avec les CVX. Je ne me réfère à aucun des points qui font de la Compagnie un Ordre religieux, mais à certains critères généraux tels que: la recherche du bien le plus universel, l'attention donnée de préférence à ceux qui sont le plus dans le besoin, la primauté donnée - toutes circonstances étant égales - à la communication la plus directe et la plus explicite du Christ, une stricte sélection des membres, une formation longue et solide, une ouverture à toute espèce de mission, une fidélité à l'Eglise hiérarchique et un grand amour pour elle. La liste pourrait se continuer et se nuancer en même

temps. Ce que je veux uniquement dire, en insistant sur ce point, c'est qu'il y a entre les jésuites et les membres des CVX un très grand nombre de choses communes qui facilitent une compréhension et un apostolat efficaces.

LA VIERGE A PROVIDENCE

Nous avons dit en commençant que la présence de Notre Dame s'était sentie d'une manière très active dans l'Assemblée.

Et cela pas seulement par des signes extérieurs : les cantiques, les insignes CVX avec le monogramme de Jésus et Marie, l'image de Notre Dame tout près de l'autel...

On expérimentait qu'il existe chez les délégués une très grande dévotion à Marie.

Au terme de l'Assemblée, diverses propositions furent faites en vue d'intensifier et d'étendre davantage l'amour et la dévotion envers la Sainte Vierge, dans la ligne des Exercices et du Concile Vatican II.

Il est toujours possible de souligner les accents et les caractéristiques personnelles propres à la piété mariale dans les différentes cultures.

Néanmoins, nous osons suggérer que, dans la spiritualité des CVX, la dévotion à Notre Dame ait toujours ces notes qui sont si propres à la Vierge, une totale disponibilité à l'appel de Dieu, une totale disponibilité à remplir avec le Christ, dans l'Eglise d'aujourd'hui, la mission à laquelle Il nous envoie.

"Une vie plus profonde avec la Très Sainte Vierge nous encouragera à un meilleur service dans la mission qui est la nôtre de construire avec le Christ le Royaume du Père. En Marie, pauvre et docile à l'Esprit, s'incarnent harmonieusement et efficacement les valeurs

que nous voulons annoncer au monde: la fidélité au Père, le don de soi au Christ et à sa cause, la vie de famille, la dignité du travail, la sobriété et la simplicité du style de vie, l'amour de l'Eglise et le don de soi à celle-ci.

Ceci permettra que, en de nombreuses régions, les CVX puissent s'étendre à des secteurs plus populaires; nous affirmons ceci d'une manière toute particulière pour l'Amérique Latine.

Cela permettra aussi que certaines Communautés, spécialement celles qui viennent des Congrégations Mariales, se sentent davantage à leur place dans la Communauté Mondiale. Ainsi seront accrues notre unité et notre force apostolique".

Nous croyons que ce texte, tiré d'un exposé fait par la région d'Amérique Latine, reflète le sentiment de la majorité de l'Assemblée. Pour les raisons rappelées ici, les CVX veulent approfondir, donner vie et plus grande place au rôle de Marie. On a conscience du fait qu'il faut encore aller nettement de l'avant. Mais on avance dans la bonne direction.

Il se peut qu'un symbole exprime mieux que des paroles ce qui est en train de se passer. Le jour du départ de Providence, de nombreuses délégations donnèrent aux autres un souvenir. Le plus fréquent fut une image ou une médaille de la Vierge. Les CVX n'ont pas une image de Marie commune pour tous. Chaque groupe donna son image: la Vierge de Guadalupe, Nuestra Señora Aparecida, Notre Dame de la Strada, Maria Pötsch de Vienne. Ceci manifeste quelque chose de très typique de la spiritualité CVX et constitue un présage favorable pour les développements à venir de la Communauté Mondiale: la capacité de celle-ci d'unir l'essentiel, qui est commun à tous, avec le pluralisme des expressions qui naît de l'inculturation dans les différents peuples du monde.

* * *

CONCLUSION

Je ne veux pas m'étendre. Je ne désire que souligner quelques points:

1) Le profil que nous avons essayé de tracer de la Communauté Mondiale CVX précise les traits fondamentaux d'une spiritualité et d'un style de vie dont le Seigneur, qui imprime en nous les bons desirs et les conduit à leur terme, veut qu'ils soient vivants le plus pleinement possible.

2) Il est probable que la Communauté Mondiale, en raison d'une plus grande recherche de koinonía apostolique, exige une plus grande unité pour assumer les missions que Dieu, par l'Eglise, veut lui confier.

3) Tout en respectant les richesses régionales et locales, ceci demandera de tous une disponibilité plus grande pour accepter - à l'intérieur d'une vocation laïque, avec ce qui constitue ses devoirs primordiaux - les invitations à diverses missions dans le service de l'Eglise.

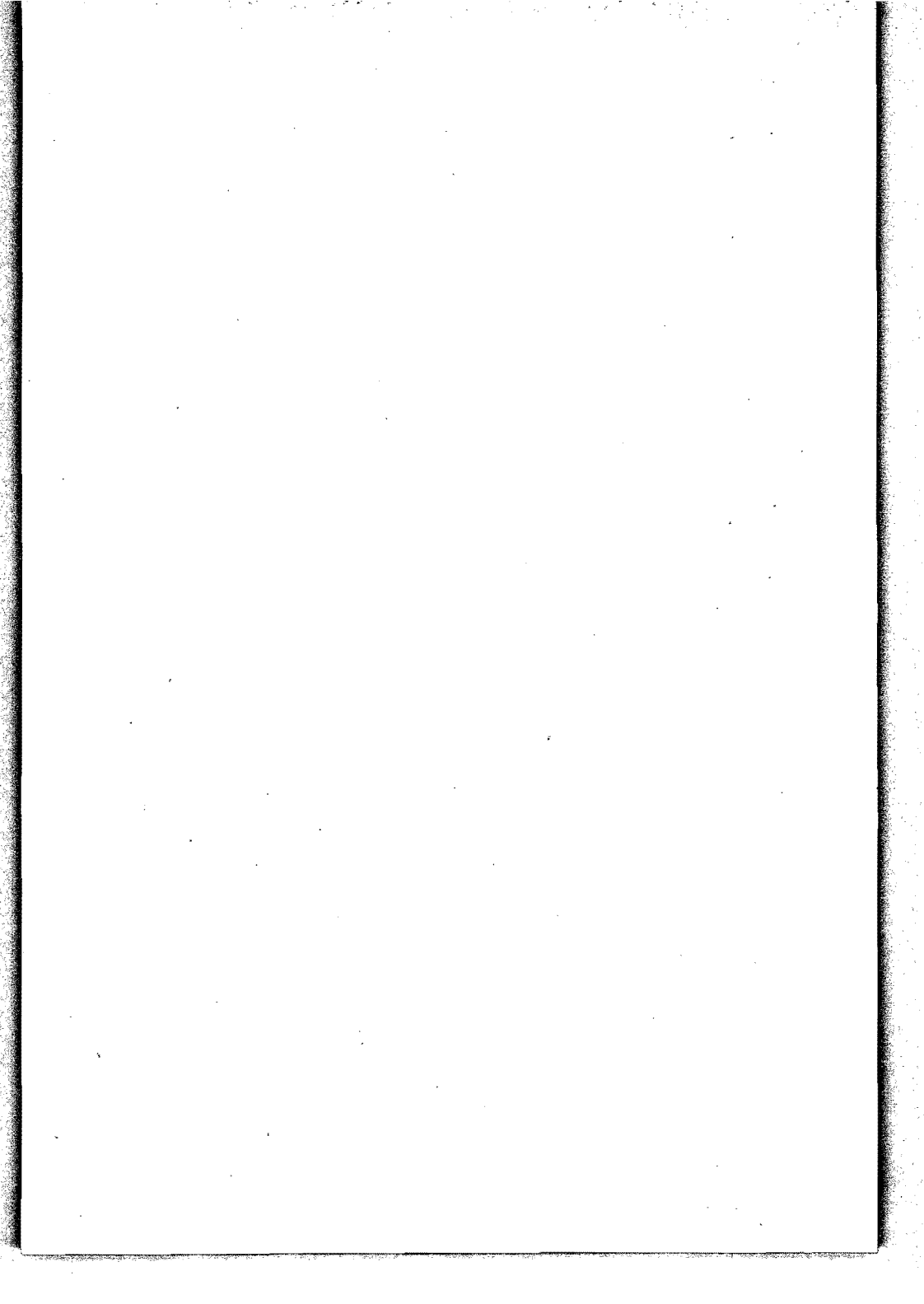
Je pense, par exemple, à la force immense que pourrait éveiller dans la Communauté Mondiale CVX le fait de prendre comme mission spéciale celle de collaborer, en union avec les évêques et d'autres groupes de l'Eglise, à la mise en pratique de l'encyclique Laborem Exercens.

4) Ceci demanderait du Conseil Exécutif une fonction plus directive, bien que toujours en dialogue, non seulement pour ce qui concerne la formation et la vie interne, mais spécialement pour ce qui touche aux missions: montrer les champs d'action, susciter l'intérêt, établir des relations et coordonner les forces des CVX de différents pays entre eux et avec d'autres mouvements apostoliques laïcs. Cette union de groupes apostoliques laïcs pourrait devenir un instrument formidable d'action pour arriver à concrétiser dans la pratique tant de choses qui risquent de rester sur le papier.

5) Je pense que l'insistance sur la mission agira comme catalyseur pour fortifier l'esprit des CVX et attirer de nouveaux membres.

6) En tout ceci les CVX sont en marche avec le Christ et avec Marie dans l'Eglise: "Voici que Je suis avec vous tous les jours" (Mt. 28,20).

DOCUMENT DU SAINT-SIEGE



Vatican, le 19 août 1982

Monsieur le Président,

Je me fais un plaisir de m'adresser à vous et à tous les participants aux travaux du Conseil Général de la Fédération mondiale des Communautés de Vie Chrétienne - convoqué à Warwick, Rhode Island (Etats-Unis d'Amérique) du 25 août au 7 septembre - pour vous souhaiter une réunion pleine de réflexion et de prière qui fera naître des projets visant à une participation ordonnée, sans cesse mise au point, de votre association à la vie et à la mission de l'Eglise. J'exprime le souhait que "Providence'82" constitue une étape importante dans la tradition séculaire de la Fédération.

Je ne doute pas que l'ensemble de vos communautés, représentées au Conseil Général, se sentent héritières de cette précieuse tradition qui a tant contribué à la vie de l'Eglise catholique grâce à la fécondité de ses activités communautaires et apostoliques, à la promotion d'un laïcат conscient de sa vocation et de ses responsabilités chrétiennes, à la formation spirituelle caractérisée par une tendre dévotion à la très sainte Vierge Marie et par le discernement ignatien. Il serait trop long d'évoquer ici les multiples documents et déclarations que les Pontifes ont publiés, des origines jusqu'à ces derniers temps, pour bénir et encourager le développement de ce qu'on appelait alors les "Congrégations Mariales".

Cette tradition demande toutefois une mise au point qui corresponde à la conscience que l'Eglise a de son identité et de sa mission dans le monde moderne, un renouveau qui aille de pair avec le principal objectif de l'Eglise de notre temps: la mise en oeuvre du Second Concile du Vatican. La "pleine et entière réalisation du Concile" est la directive fondamentale donnée par Sa Sainteté Jean-Paul II dans la première grande allocution de son pontificat. Vingt ans après l'inauguration de Vatican II, votre Conseil Général a une occasion privilégiée de recueillir toute la richesse contenue en puissance dans la Constitution Lumen Gentium - en relation avec Gaudium et Spes, les décrets Apostolicam actuositatem et Ad gentes, et appliquée au plan synodal - pour en faire profiter votre association. Il semble qu'il y ait là un indispensable point de repère pour renouveler le "sens de l'Eglise", le dynamisme communautaire et apostolique, la formation spirituelle, l'engagement au service de l'homme dans la Fédération et dans toutes les communautés qui la composent.

Nourrie de sa tradition mais en même temps renouvelée de façon créatrice pour répondre aux défis que posent la vie et la mission de l'Eglise à la fin du second millénaire, la Fédération mondiale des Communautés de Vie Chrétienne pourra ainsi affirmer et développer sa propre identité, la communion qui anime ses communautés, le service apostolique qu'elle se sent appelée à rendre.

Ces exigences demandent aussi de tous ceux qui participent à la vie communautaire un effort d'assimilation, un approfondissement, une application constante et fidèle de ces "principes généraux" et des normes statutaires qui ont été approuvées par le Conseil Général de la Fédération et confirmés ensuite par le Saint-Siège, comme application et expression moderne et adaptée des anciennes règles des congrégations mariales.

La tradition continuée de votre mouvement, son renouveau à la lumière du Second Concile du Vatican, la compensation avec son originalité communautaire, l'affirmation de son identité spécifique dans sa vie et sa mission, impliqueront donc un témoignage d'union et de communion alimentée par l'Eucharistie, la Parole de Dieu et les enseignements de l'Eglise. De cette façon, les énergies spirituelles et missionnaires se multiplieront en vue de la réalisation du programme présenté dans le thème du Conseil Géné-

ral: "accomplir la justice, aimer avec tendresse, marcher humblement avec notre Dieu" (Michée 6,8).

En vous adressant ces paroles destinées aux participants et à tous les membres des Communautés de Vie Chrétienne le Saint-Siège désire vous encourager dans votre travail, stimuler votre enthousiasme apostolique, vous inviter à un discernement spirituel en profonde communion avec l'Eglise et docile aux dons du Seigneur, et vous accompagner dans votre prière à Dieu, en comptant sur l'intercession de Sainte Marie, qui est notre Mère à tous.

Opilio Card. Rossi
Président

Peter Coughlan
Sous-secrétaire

A Monsieur Tobie Zakia
Président de la Fédération Mondiale
des Communautés de Vie Chrétienne
Borgo S. Spirito, 8
00193 ROMA

le 8 octobre 1982

Son Eminence le Cardinal Opilio Rossi
Conseil Pontifical pour les laïcs
Place S. Calisto
Rome

Eminence,

Au nom du Conseil Exécutif des Communautés de Vie Chrétienne, je désire vous remercier de votre lettre (1948/827 AIC-50) au sujet de notre récente Assemblée Mondiale.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt vos remarques sur le Second Concile du Vatican. Nous avons invité le Père Juan Ochagavía, S.J. (ancien Provincial du Chili, actuellement Maître des novices) à assister à cette assemblée en vue de rédiger un rapport sur nos activités en fonction de notre charisme ignatien et du Concile du Vatican, auquel il participe comme expert. Nous espérons pouvoir publier ce rapport avant la fin de l'année, et vous en enverrons un exemplaire.

Je vous fais parvenir ci-joint un premier compte-rendu de l'Assemblée. Comme vous pourrez le constater, tout s'est très bien passé. Nous vous enverrons un compte-rendu plus détaillé dès qu'il sera publié.

Nous vous sommes reconnaissants, Eminence, de l'intérêt que vous nous manifestez et de l'appui que vous nous accordez.

Je vous prie d'agréer nos respectueuses salutations.

Votre tout dévoué dans le Christ,

Patrick O'Sullivan S.J.

Patrick O'Sullivan S.J.
Vice-Assistant Ecclésiastique de la FMCVX
C.P.6139
00195 Rome

